L'Ami du Peuple

JOURNAL REGIONAL DE L'ONTARIO NORD

VOL. II, NUMÉRO 14 | Le numéro 5 sous. | "Je crains Dieu, cher Abner, et n'ai point d'autre crainte"—*Racine.* | Sudbury, Ont., jeudi, 9 septembre 1943

Lettre d'Ottawa

LA SITUATION POLITIQUE EST TOUJOURS TRES COMPLIQUEE TANT A OTTAWA QU'A QUEBEC

Le député de Charlevoix-Saguenay demande l'union, sur le terrain fédéral, des forces canadiennes-françaises opposées à la politique de M. King. —M. Laurendeau, secrétaire du Bloc populaire canadien, n'accepte pas de divorcer le provincial du fédéral, tout en approuvant l'union des nôtres sur le terrain fédéral.—Il n'est pas impossible que, d'ici les prochaines élections, on voit la naissance d'un nouveau parti fédéral, dans le Québec.

Ottawa.—Depuis les dernières élections fédérales complémentaires, certaines gens ont repris l'idée d'un rapprochement entre le Bloc populaire et l'Union nationale, pour amener le premier à se borner au domaine fédéral et laisser champ libre à la seconde dans le domaine provincial.

Les déclarations les plus marquantes à ce sujet au cours de la semaine, ce sont celles de M. Frédéric Dorion, député fédéral indépendant de Charlevoix-Saguenay, et de M. André Laurendeau, secrétaire général du Bloc populaire canadien.

Parlant à St-Irénée, le député de Charlevoix-Saguenay a dit: "J'ai toujours été prêt et je suis encore prêt à appuyer tout mouvement qui, sur la scène fédérale, voudrait bien jouer le rôle que la province de Québec demande à ses représentants de jouer. Je ne suis pas prêt pour ma part à m'occuper à la fois de politique provinciale et de politique fédérale, et je ne suis pas prêt à conseiller à mes compatriotes de recommencer la funeste expérience de ce que le parti libéral a prêché depuis vingt-cinq ans. Sur le terrain fédéral, le champ des activités des députés est tellement vaste que la population de Québec est bien inspirée de souhaiter à l'heure actuelle que les hommes politiques ne mêlent pas les deux domaines. Ce temps est fini, et ce système ne profitait qu'aux organisateurs d'élections qui pouvaient concentrer, entre leurs mains, des contrats fédéraux et des contrats provinciaux."

Puis M. Dorion concluait: "J'ai toujours été prêt, et je le suis encore, à appuyer tout mouvement qui, sur la scène fédérale, voudrait jouer le rôle que la province de Québec demande à ses représentants de jouer. La situation dans laquelle la province de Québec se trouve exige que les groupements politiques provinciaux ne soient affiliés à aucun groupement politique fédéral. Je me suis toujours demandé pourquoi, pour des intérêts communs, nous ne pouvions pas faire cause commune... Je serais heureux de voir le jour où un groupement politique, qu'il existe ou non, confinerait ses activités dans le domaine fédéral. Je déclare bien franchement que, ce jour-là, je serais heureux de servir dans un tel groupement, car je pourais alors, en toute liberté d'action, continuer la lutte que j'ai entreprise depuis mon élection du mois de novembre 1942."

UN REFUS CATEGORIQUE

La déclaration de M. Dorion a passé pour un appel au Bloc populaire à s'occuper exclusivement du domaine fédéral. C'est du moins ainsi que M. André Laurendeau, secrétaire général du Bloc populaire canadien, l'a interprété, puisqu'il a cru devoir, dans sa causerie hebdomadaire à la radio, répondre au député de Charlevoix-Saguenay.

L'attitude officielle du Bloc populaire canadien est bien connue. M. Maxime Raymond, son leader, l'a exposée, l'an dernier à la radio. La double activité d'un même parti dans le domaine provincial et dans le domaine fédéral est, pour lui, indispensable au succès des revendications canadiennes-françaises. En conséquence, le Bloc populaire canadien exercera son activité et dans le domaine provincial et dans le domaine fédéral.

"Nous n'avons pas le droit de lâcher la proie pour l'ombre, commente M. Laurendeau. Nous n'avons pas le droit de compromettre un magnifique avenir pour ce qui pourrait paraître à certains comme un succès électoral plus immédiat ou plus retentissant. Nous n'avons pas le droit de trahir le Canada français et surtout sa jeunesse par des compromissions qu'on serait en droit de nous reprocher plus tard. Nous lutterons de toutes nos forces contre M. King et contre M. Godbout."

Pour compléter la pensée de M. Laurendeau, il est bon de rapporter ce qu'il disait dans sa précédente causerie radiophonique: "Le Bloc populaire canadien tiendra en septembre une série de grandes assemblées dans plusieurs centres de la province. Il réaffirme qu'il n'a conclu avec quelque groupement que ce soit, aucune entente, secrète ou non, et qu'il n'en conclura pas. Ses principes le lui interdisent. Et ce n'est pas quand les vieux partis se déconsidèrent chaque jour davantage qu'il irait lier son sort à celui d'un vieux parti."

L'attitude des chefs du Bloc populaire canadien est fort nette. Le nouveau mouvement politique fera la lutte, sur le terrain fédéral et sur le terrain provincial, à tout groupement politique quel qu'il soit, c'est-à-dire aux libéraux, aux conservateurs, aux cardinistes, aux partisans de l'Union nationale, aux indépendants, à la C.C.F., au Crédit social, au Parti communiste.

S'UNIRONT-ILS?

Nous ne serions pas surpris que l'attitude, prise par les leaders du Bloc populaire canadien et sur la légitimité de laquelle nous ne nous prononçons point, ait maintenant pour résultat de réunir en un autre groupement "indépendant" des nouveaux partis, ceux qui partagent l'opinion de M. Dorion. Il existe, en effet, à la Chambre des communes, plusieurs factions qui ne pensent pas exactement comme le Bloc populaire canadien sur les meilleures méthodes à prendre pour servir les intérêts des Canadiens français.

On compte d'abord le groupe Roy-Dorion. Ce sont d'anciens conservateurs, qui ont rompu avec leur parti. En matière de politique provinciale, leur sympathie va à l'Union nationale. On voit aussi M. Liguori Lacombe, leader et unique membre du Parti canadien. Du côté des libéraux, il y a le groupe de M. Cardin. De combien de députés se compose-t-il exactement? C'est très difficile à dire. Il y en a peut-être une dizaine qui sont prêts à suivre l'ancien ministre des Travaux publics.

La situation de ces petits groupements sera extrêmement difficile, aux prochaines élections fédérales, à moins qu'ils ne s'unissent. Prenons d'abord le cas de M. Lacombe. Il devra faire face à trois adversaires au moins: un libéral, un conservateur, une porte-parole du Bloc populaire canadien. Dans l'ordre ordinaire des choses, il devrait en être de même pour MM. Roy et Dorion. Cette situation favorisera le candidat officiel libéral. Car le vote opposé à la politique de M. King se partagera inévitablement entre trois candidats.

Quant à ceux qui font partie du groupe de M. Cardin ou qui pourraient en faire partie, parce qu'ils n'approuvent pas la politique de guerre du gouvernement canadien, ils auront beau se présenter sous l'étiquette de libéraux indépendants ou tout simplement d'indépendants, ils ne devront pas moins faire face à plusieurs adversaires qui, comme eux, solliciteront l'appui des électeurs opposés à la politique de guerre du gouvernement. Ils se trouveront dans une situation non moins désavantageuse. Ce qui aggravera leur position, en général, c'est que le peuple aura tendance à les rattacher au parti libéral, et que ceux qui voudront assurer la défaite du candidat ministériel seront portés à se tourner plutôt vers un parti d'opposition organisé, comme le Bloc populaire, plutôt que vers des gens qui se présentent, à la dernière mi-

(Suite à la page quatre)

2 ans à Burwash pour vol

Charles Bamhart, de Huntsville, a été condamné à deux ans à Burwash par la cour de North Bay. Il avait volé $300 d'un touriste américain dans un camp d'été près de Sturgeon Falls. Bamhart voyageait sous le nom de Clifford Adams. Il y a trois semaines il s'était évadé de ses gardiens en traversant le lac Nipissing. En cour l'avocat lut une liste imposante de vols du dossier de Bamhart et dit sa surprise de voir toutes les sentences suspendues qu'on lui avait données.

Sur la mort de Joseph Bourgette

L'enquête sur la mort violente de Joseph Bourgett va reprendre, a annoncé le chef de police L.-S. Evans. Bourgett, comme on le sait, a reçu son coup de mort lors d'une bataille dans l'hôtel Frontenac le 16 août. Le Beacon, journal de l'union ouvrière de la ville, dans l'un de ses éditoriaux, semble insinuer que le coup mortel aurait plutôt été porté par l'un des policiers qui ont arrêté Bourgett et pour le calmer se serait servi un peu trop librement de son "maillet".

Dimunition des taxes

Les taxes accises et la douane montrent un revenu de $132,577 pour le mois d'août. C'est une diminution de $8,000 sur le mois de juillet de plus de $14,000 sur le même mois l'an dernier. C'est une baisse de 9 pour cent. La guerre affecte beaucoup, comme on le voit, l'activité de la ville. Nos importations subissent une baisse anormale due en grande partie aux restrictions sévères de notre gouvernement actuel.

Dentistes en convention

Plus de 40 dentistes se réunissaient en convention samedi dernier dans Sudbury. Dans l'après-midi il y eut conférences sur la question dentaire. Et le soir un banquet à l'hôtel Nickel Range. Le conférencier d'honneur était le brigadier Frank M. Lott, directeur du service dentaire du corps canadien des dentistes.

Une maison tombe sur un homme

Napoléon Guertin, de 408 rue King, a été transporté à l'hôpital St-Joseph, après qu'un coin de maison sous lequel il creusait eut tombé sur lui. Il souffre de paralysie dans un bras, résultat de l'accident. M. Guertin était au service de M. J.-E. Lamoureux lorsque la chose arriva.

Gardes-malades graduées

Vingt-deux garde-malades ont gradué le 8 septembre. C'est le couronnement de trois années de travail et d'entraînement à l'hôpital St-Joseph. La remise des diplômes et d'insignes s'est faite à la salle Ste-Anne à 4.30 h. de l'après-midi. Mlles Earle O'Brien, de Sutherland, Saskatchewan, et Rolande Lemieux, du Sault-Ste-Marie, ont parlé en anglais et en français respectivement. Il y eut banquet dans la salle à diner de l'hôpital et le soir un bal à l'hôtel Nickel Range.

Un sauvetage audacieux

Jeudi dernier, Patrice Perrault âgé de 4 ans, fils de M. et Mme O. Perrault de 59 rue Young, tomba dans le cours d'eau Nolin en jouant avec sa petite soeur Madeleine. Cette dernière courut à la maison en criant "que son petit frère se noyait." M. Hugh Johnston attiré par les cris, sortit à la course de sa maison et aperçut l'enfant qui se débattait un bon bout de là entrainé par le courant. Il sauta tout habillé dans l'eau très profonde après les récentes pluies et retira l'enfant non sans quelques peines. Avec l'aide de voisin il appliqua aussitôt la respiration artificielle jusqu'à l'arrivée de l'ambulance qui transporta l'enfant à l'hôpital. L'enfant s'est remis rapidement et est retourné chez lui Le sergent Gene Mousseau qui a mené l'enquête a dit qu'il demanderait que M. Johnson soit récompensé par la Human Society pour son acte de bravoure.

Feu Madame Paul Coursol

Lundi dernier à 10 heures en l'église St-Charles, ont eut lieu les funérailles de Mme Paul Coursol, épouse de M. Paul Coursol, décédée à l'hôpital après une longue maladie à l'âge de 28 ans.

M. l'abbé Lionel Séguin, fit la levée du corps. L'inhumation se fit au cimetière de St-Charles.

Le deuil était conduit par son beau-père et sa belle-mère M. et Mme Joseph Coursol, sa mère Mme J. Savarie, ses soeurs Mme Fred Décasse et Mme Ernest Vaillancourt ses frères MM. Gédéon, Floriant, Gilbert, Toussaint et Nelson, ses beaux-frères MM. Alfred Décosse et Léo Coursol. Quatre petits enfants en bas âge Lucille, Léonard, Jean-Paul et Ronald.

Nos sincères sympathies à la famille en deuil.

60,000 carnets dans le district

D'après Mme H. J. Cullen et Geo. Hartman, directrices du comité de rationnement, plus de 60,000 carnets ont été distribués dans le district. Ces chiffres ne sont pas complets. Dans Sudbury même, par exemple, on a distribué que 33,000 livrets alors qu'à la dernière fois on en avait distribué plus de 36,000. Voici quelques chiffres en dehors de Sudbury: Larchwood, 231; Cartier, 385; Rheault, 218; Burwash, 562; Lockerby, 1,023; Worthington, 363; Levack, 1,348; Ramsay, 62; Turbine, 35; High Falls, 73; Creighton, 1507; Wanup, 250; Warren, 1256; Blezzard Valley, 791; Azilda, 117; Lake Geneva, 81; Naughton, 108; Water Trop, 523; Chelmsford 1764; Copper Cliff, 3465; Coniston, 2351; Minnow Lake, 2040; St-Charles, 731.

Les cadets de la Marine

La salle des scouts, sur la rue Spruce, servira de quartier général à la nouvelle formation des cadets de la marine. On y fera aussi l'entrainement préliminaire. On croit que ce nouveau projet sera en marche dans deux semaines et que vers ce temps-là on pourra commencer à inscrire les volontaires. Comme l'équipement dépasse la valeur de $3,000 et inclue des bâteaux, canons, uniformes, etc., on croit qu'il faudra peut-être faire des améliorations à la salle. Les volontaires devront passer un examen médical devant un médecin de la marine avant d'être acceptes

Assemblée de la Ligue, le 3

Un bon groupe d'hommes et de femmes se réunissaient le 3 septembre dans la salle Ste-Anne dans le but d'organiser un plan d'action pour la ligue cet automne. M. Rathwell, président, ouvrit l'assemblée en exposant le motif de cette réunion et en remerciant l'assistance de son intérêt. M. Lionel Campeau fit ensuite une revue des évènements qui se sont déroulés depuis le plébiscite à nos jours. Il montra la folie de plus en plus grande de nos chefs, de King et de son gouvernement impérialiste et colonial à la fois.

Il parla des efforts de la ligue dans Québec partiellement couronnée de succès pour retarder le plus possible l'envoi des conscrits outre-mer. Enfin la conscription du travail des femmes mal social, et peut-être même la conscription pour l'armée. Il faut s'opposer à tout ce qui se trame contre nous et pour le faire efficacement il faut l'union qui fait la force, il y a que la force à être respectée de nos jours sur le terrain national comme international. En finissant, M. Campeau parla de notre journal l'"Ami du Peuple". Il en fit l'éloge, montra son importance pour les canadiens français de la région.

Le président demanda à M. Camille Lemieux de renseigner l'auditoire sur l'"Ami du Peuple". Ce dernier, le fit avec plaisir et s'appliqua surtout à démontrer la raison d'un journal à Sudbury, pourquoi il faut absolument le garder indépendant malgré les misères qu'on lui fait. L'"Ami du Peuple" n'est pas une entreprise financière mais fonder pour faire oeuvre de justice et de relèvement canadien-français à tout point de vue. C'est ce qui explique son attitude lorsqu'il se prononce. Et de dire M. Lemieux, lorsque nos hommes publics que nous avons élus commettent des lâchetés, nous trahissent, ce n'est pas en les couvrant du silence que nous pouvons espérer en venir à un changement. Il faut tout dévoiler au peuple et par la honte les forcer à se redresser ou à se retirer de la vie publique. M. Lemieux termina en demandant aux gens de l'aider dans cette oeuvre en s'abonnant d'abord et en faisant de la propagande dans le journal. Le président leva l'assemblée en demandant à tout ceux qui voulaient faire partie de la ligue de bien vouloir donner leur nom. Plusieurs s'approchèrent aussitôt.

Histoire de chèvres...

Joseph Bolduc du canton de Laughron s'est vu imposer une sentence de $10 et les frais en cour de police pour avoir tiré et tué une chèvre appartenant à Pierre Fournier un voisin. Plusieurs fois de dire M. Bolduc, il avertit son voisin de garder ses chèvres chez lui attachées mais rien ne s'était fait. Des témoins démontrèrent combien ces chèvres étaient malfaisantes. C'était chose commune que de voir la chèvre passer à travers la porte de "screen" du devant chez le voisin, de sauter sur les lits et lorsque forcée de quitter les lieux donner tête première dans la porte de "screen" du derrière et la défoncer comme celle du devant. Plus que ça M. Servais, témoin dit que deux ou trois fois il était sorti de chez lui pour trouver deux chèvres en train de se "corner" et de se bousculer sur la couverture de sa propre automobile.

Deux chèvres altières
Sur un petit pont

Si le bon Lafontaine eut été présent une autre fable aurait sans doute germé dans son cerveau. Tout de même malgré le côté drôle de l'affaire, les voisins n'ont pas semblé la prendre en riant. En imposant la sentence, le magistrat Cooper a avoué que la chèvre en question n'était pas commode mais qu'on avait pas le droit quand même de prendre la loi entre ses mains.

La Femme et son Foyer

LA SOUFFRANCE

Les qualités les plus admirables de la femme sont sans contredit la générosité, le dévouement et la pitié que la femme exerce envers les malheureux. Ces qualités que la plupart des femmes développent à un haut degré leur gagnent tous les coeurs et leur confèrent sur ce point une spériorité sur l'homme.

Souffrir, se dévouer pour les autres, calmer la douleur d'autrui exerce une attraction véritable sur la femme. La femme est comme attirée par la souffrance; elle ne peut se défendre de soulager la misère. Bien canalisée cette tendance est la source des qualités féminines les plus sublimes. Sans direction, hélas, elle donne naissance à des défauts qui font d'autant plus horreur qu'on les rencontre dans une âme où doivent rayonner la tendresse et la pitié.

Voir la souffrance, c'est la soulager pour les femmes au coeur bien né et à l'âme pure; pour les femmes dont le coeur a été avili et déformé, voir souffrir, faire souffrir est un plaisir, une jouissance, un besoin insatiable.

Si nous lisons un peu l'histoire nous faisons connaissance avec des femmes passées maître dans l'art de faire souffrir. Lorsque dans les révolutions on veut infliger aux gens dits réfractaires un supplice raffiné, on fait appel à des femmes. Le goût de voir souffrir lui fait trouver des supplices auxquels l'homme n'aurait jamais pensé.

A part ces cas extraordinaires dont l'histoire conserve le souvenir pénible et humiliant, il y a le domaine plus à notre portée: la vie de tous les jours. Qui ne connaît pas ou n'a pas eu à déplorer dans sa famille la présence d'une belle-mère souvent acariâtre et sans coeur pour les enfants de son mari qu'elle a pourtant accepté d'élever de plein gré? Qui de nous peut se vanter de ne connaître aucun différend dans sa parenté? C'est la bru qui ne veut pas voir sa belle-mère, ou une belle-soeur qui est en froid avec une autre belle-soeur et qui s'ingénie à lui faire de la misère. Heureusement que dans notre province de Québec, le Jour de l'An ramène souvent ces malentendus. Bien des 1ers janvier pourtant ont glissé sans plus sur ces haines la plupart du temps injustifiées. Ces femmes qui ne peuvent pardonner une petite injure et qui se vengent bien au-delà de l'offense reçue seront fréquemment d'une tendresse à faire rire pour l'héroïne d'un roman ou sur le héros méprisé d'un film.

Conseils sur la mise en conserve

Quelle ménagère ne se réjouira, l'hiver prochain, d'avoir une cave bien garnie de conserves de toutes sortes . . . Avec la rareté des vivres qui ira sans doute en augmentant, on recommande à toutes de conserver le plus possible de fruits et de légumes récoltés au jardin, dans les champs, ou achetés au marché durant la période d'abondance.

Il est une conviction profondément enracinée chez la plupart des maîtresses de maison que la quantité de sucre employée influe sur la conservation des fruits. Il n'en est rien. Des fruits serrés sans sucre, dans des bocaux parfaitements stérilisés, se conservent tout aussi bien que les confitures et sont aussi bons à manger que les autres, après l'addition d'un peu de sucre, quand on est prêt à s'en servir.

La Section des consommateurs du ministère fédéral de l'Agriculture, vient de publier un nouveau bulletin que toutes les maîtresses de maison qui ont l'intention de faire des conserves devraient se procurer.

Avec la faible ration de sucre accordée pour la mise en conserve des fruits, il faut maintenant apporter des modifications à ses anciennes méthodes. Vous trouverez donc toutes les indications nécessaires dans ce bulletin que vous pouvez obtenir gratuitement en vous adressant à la division de l'Extension et de la Publicité, du ministère de l'Agriculture, à Ottawa.

Nous résumons ici quelques points intéressants et instructifs de cet intéressant bulletin.

PREPARATION

Stérilisez bocaux, couvercles et anneaux.—Cette opération peut se faire tandis que l'on prépare les fruits et les légumes. Lavez les bocaux à fond avant de les stériliser.

Pour la stérilisation à l'eau, remplissez les bocaux à moitié avec de l'eau froide, recouvrez-les de leur couvercle de verre, posé par-dessus simplement, et mettez-les sur la claie, dans la bouilloire. Entourez-les d'eau froide, faites bouillir l'eau et tenez-la bouillante pendant 15 minutes. Tenez les bocaux chauds jusqu'à ce que vous soyez prête à les remplir.

Les anneaux de caoutchouc et les couvercles en métal qui portent une composition hermétique sont stérilisés au moyen d'eau bouillante dans laquelle on laisse cinq minutes.

Triage.—Prenez des produits de même grosseur et au même point de maturité; les conserves auront une plus belle apparence. Mettez de côté les fruits verts jusqu'à ce qu'ils soient mûrs. Rejetez les fruits tares, meurtris ou tachés; cependant si la partie meurtrie est enlevée, la partie saine du fruit peut encore servir à faire des confitures.

CONSERVE DE FRUITS SANS SUCRE

Un supplément de sucre est accordé pour la saison des conserves; après cela, il n'y aura plus que la ration hebdomadaire. On conservera donc les fruits dans du sirop si l'on veut avoir un produit sucrés. Mais les fruits conservés sans sucre sont excellents pour les tartes et lse poudings. Tous les fruits peuvent se conserver sans sucre. Servez-vous d'eau bouillante au lieu de sirop. Allongez de cinq minutes la durée de stérilisation indiquée.

Les fraises, framboises, bleuets, cerises, gadelles, prunes et rhubarbe peuvent être conservés sans sirop de la façon suivante: mis en bocaux, pressures jusqu'à ce que le jus déborde et stérilisés pendant cinq minutes de plus que le temps indiqué pour les conserves faites avec du sirop.

Les compotes chimiques et les poudres à conserve ne sont pas recommandés; la stérilisation par la chaleur suffit.

SIROP POUR LA MISE EN CONSERVES

Calculez la quantité de sirop qu'il vous faut pour vos conserves de fruits et préparez ce sirop avant de préparer les fruits.

Sirop clair.—1 tasse de sucre pour deux tasses d'eau fait environ 2 tasse et ¼ de sirop. Le sirop est recommandé pour les bluets, les cerises douces, les framboises, les abricots, pêches et poires.

Sirop moyen.—1 tasse de sucre pour 1 tasse d'eau donne environ 1 tasse et demie de sirop. Ce sirop est recommandé pour les cerises aigres, prunes, mûres et fraises.

Un sirop entre-deux que l'on fait en mettant 1 tasse de sucre dans 1½ tasse d'eau, donnant environ 2 tasses de sirop.

Ce sirop est recommandé pour les prunes douces, cerises et abricots.

Pour faire le sirop, ajoutez l'eau au sucre, faites bouillir 5 minutes, écumez, tenez chaud mais non bouillant.

Pour chaque bocal d'une chopine mettez: pour les petits fruits, ½ à ¾ de tasse de sirop. Pour les gros fruits, ¾ à 1 tasse de sirop.

Sucre.—Les sucres de canne et de betteraves ont la même composition chimique l'un et l'autre et peuvent être employés indifféremment pour les conserves, gelées ou confitures.

LES ANNEAUX EN CAOUTCHOUC

Les anneaux en caoutchouc sont une partie importante du matériel utilisé pour la mise en conserve. Il faut qu'ils soient pliables, il est nécessaire également que l'anneau s'ajuste bien au bocal employé.

Les boîtes d'anneaux de caoutchouc sont marquées et les types d'anneaux ne doivent pas être utilisé pour un autre genre de bocal que celui mentionné. Les anneaux larges sont pour les bocaux à couvercle à pince et les anneaux étroits pour les bocaux à couvercle vissé.

Il vaut mieux changer de caoutchouc tous les ans; cependant, il y a des anneaux qui conservent leur élasticité et peuvent servir une deuxième fois. Le caoutchouc est devenu précieux. On aura donc bien soin de conserver tous les anneaux utilisables. En les enlevant du bocal, il faut les laver et les faire sécher immédiatement puis les poser à plat pour qu'ils ne perdent pas leur forme et les conserver dans un endroit sec et loin de toute lumière.

Pour essayer les vieux anneaux de caoutchouc pliez-les d'abord en deux; un mauvais anneau se fendra à l'endroit plié. Ensuite, tendez-les, un bon anneau revient d'un seul bond à sa dimension originale.

Les anneaux de caoutchouc que l'on fabrique depuis la guerre n'ont pas cependant l'élastricité des anciens mais ils bouchent très bien. Ces anneaux ne reprennent pas leur forme et peuvent se rompre quand on les tend; il ne faut donc pas les soumettre à cette épreuve.

Pour stériliser les anneaux en caoutchouc, on les laissera tremper dans l'eau bouillante pendant quinze minutes.

Le raccommodage est un art

Raccommoder son linge c'est de l'économie de bon aloi, surtout en temps de guerre, mais il n'est pas nécessaire qu'il y paraisse. Tout d'abord, assurez-vous que tout est d'une netteté impeccable. Avant de poser une pièce, lavez l'article et la pièce dans une mousse de savon à tissus délicats; faites sécher et repassez. La pièce, bien entendu, sera taillée sur le droit de l'étoffe et posée de telle sorte que le biais et le droit de l'article coïncident avec le biais et le droit de la pièce. S'il y a un dessin dans l'étoffe, que les deux morceaux s'adaptent exactement. Pour une reprise, il est préférable de se servir d'effiloches prises au bord des coutures. Avec une aiguille fine et une aiguille courte on risque peu de tirer les fils et d'étirer le tissu. Travaillez toujours à l'endroit. Que vos points ressemblent le plus possible au tissu que vous reprisez, et ne tirez pas trop, car l'étoffe plissera, mais tirez assez ou vous aurez des godets peu gracieux. Faites de tout petits points. Attention aux angles. Entre-croisez vos points au bout afin qu'il n'y ait pas de marque là où la reprise finit. Un accroc en triangle est à peu près ce qu'il y a de plus fréquent et de plus difficile à raccommoder. Prenez-vous-y comme si vous aviez deux déchirures droites. Les points se superposeront aux angles mais la reprise n'en aura que plus de solidité.

La restauration de l'Espagne

Une violente campagne contre l'Espagne nouvelle et son chef le général Franço fait rage actuellement dans les journaux radicaux des Etats-Unis. Elle a ses échos dans les feuilles canadiennes. Le MacLean's Magazine de Toronto, par exemple, s'élevait récemment contre "l'ordre nouveau établi par le fascisme espagnol, basé sur la faim, la maladie, les prisons, les meurtres politiques."

Le "Prairie Messenger" de l'Ouest donne l'explication de cette campagne. Elle est simple. L'Espagne nouvelle, telle que la reconstituent ses forces dirigeantes est trop catholique pour l'esprit moderne. Ce renouveau du christianisme l'offusque. Combien alors devrait-il réjouir les tenants du catholicisme. Pie XI, en fait, n'a pas caché la satisfaction qu'il en éprouve. Voici son récent témoignage d'après le Catholic Herald de Londres (29 janvier 1943): "Jour par jour, nous avons eu l'oeil ouvert sur l'heureuse restauration de l'Espagne. Nous avons admiré ses continuelles manifestations de piété et de foi publique et privée . . . Et ce fut pour notre coeur une grande source de consolations que d'apprendre les progrès de l'Action catholique, l'abondance de solides vocations saeerdotales. Nous avons vu le Christ triompher dans les écoles, les églises, s'élever sur les ruines, et l'esprit chrétien pénétrer les lois, les institutions et toutes les manifestations de la vie officielle . . . L'Espagne a sans doute, à ce moment tragique de l'histoire du monde une très haute mission à remplir."

Vêtements en rayonne

La rayonne perd beaucoup de son endurance dès qu'elle est plongée dans l'eau. Aussi recommande-t-on des lavages fréquents dans une eau savonneuse tiède pour éviter la nécessité de les frotter.

Après plusieurs rinçages, on asséchera le tissu en le roulant dans une serviette propre pendant quelques minutes avant de le suspendre dans un endroit sombre, à l'abri du soleil et de la chaleur excessive.

On prolongera de même la durée des gants si, au lieu de les frotter pour nettoyer le bout des doigts, on se sert d'une petite brosse douce.

On a réussi à enlever de jeunes plants de quinquina au Queensland, Australie, et on va les transplanter dans les plantations, en vue de la production de la quinine.

• •

Comme pâturage pour les boeufs, les chevaux, les moutons, les porcs et les volailles, il y a peu de plantes, s'il y en a, qui soient supérieures à la luzerne.

LES ARBRES

Aimez et vénérez, ne tuez pas les arbres;
Ces verts abris tombés, les pays sont moins forts.
Il ne suffit donc pas de la splendeur des marbres;
Tout peuple meurt, après que ses grands bois sont morts.

Ce n'est pas seulement pour la douceur du rêve
Par nous goûtée en l'ombre apaisante des bois,
Qu'il conviendra toujours de respecter leur sève,
Soeur pâle du sang rouge et sacrée autrefois;

C'est qu'ils gardent en eux l'âme de la patrie,
Son vieil esprit, ses moeurs, son antique vigueur;
Quand la sève s'écoule en la forêt meurtrie,
Un peu de notre sang quitte aussi notre coeur.

Un être obscur et doux vraiment dort sous l'écorce
Les grands chênes jadis étaient des demi-dieux,
Protecteurs de la race et gardiens de sa force,
Et leur crainte sacrée étonnait nos aïeux . . .

Nous la devons aimer, la forêt fraternelle,
Qui nous épanche encor le silence et la paix
La paix des jours premiers réfugiée en elle,
En l'obscure fraîcheur de ses rameaux épais;

Et j'ai rêvé parfois qu'étendant sur la terre
A nouveau son empire et son calme divin,
Elle nous survivrait, auguste et solitaire,
Ayant enseveli tout le vain bruit humain.

Jean LAHOR

217 RUE KING SUDBURY
J.-R. MARCOTTE
EPICERIES - VIANDES
ENCOURAGEZ VOTRE MARCHAND DU COIN

La Pharmacie Lévesque
469, rue Notre-Dame
SUDBURY
Attention spéciale aux commandes par la poste
Tél. 5-5274 Livraison gratuite

LIVRES DE CLASSE
et articles scolaires
en vente à la
Librairie Loisirs
Quelques nouveautés:
Maitres et témoins de l'entre deux guerres .... Pierre Brodin, $1.25.
Nuits et Jours .... Pierre d'Oil, $1.25
Maman médite .... L. Gauthier, $0.60.
Relations entre jeunes gens et jeunes filles .... Violet, $0.50.
Choix des Elues .... Jean Giraudoux, $1.25.
Mélange .... Paul Valéry, $1.00.
Miracles .... Alain Fournier, $1.25.
L'Allemand .... Jacques Rivière, $1.25.
L'exilée .... Delly, $1.00.
L'art d'être charmante .... Jégiot, $1.00.
Il y a soixante ans .... Alice-Levesque Dubé, $1.00.

L'Ami du Peuple

JOURNAL REGIONAL DE L'ONTARIO NORD

Rédacteur en chef: Camille Lemieux

82, rue Beech — Sudbury, Ont. — Tél. 3-0700

Seul responsable du journal: Camille Lemieux

L'"Ami du Peuple" paraît tous les jeudis. Il est imprimé à Rouyn, province de Québec, aux ateliers de "La Frontière". L'abonnement est de $2 par année.

Sudbury, Ont., jeudi, 9 septembre 1943

La peur où la honte de parler français

Nos gens ont honte de parler le français. Peut-être est-ce la peur. Nous ne le saurions au juste. Disons que ce sont les deux.

En beaucoup d'emplois nous avons des nôtres. C'est la guerre qui leur a valu ces places-là. En profitons-nous? Non. Partout les Canadiens français s'adressent en anglais. Ils ont honte de parler leur langue ou bien ils croient que l'anglais est plus chic. Sans y penser peut-être aussi? Chaque fois que ça arrive la cause française au pays peut enregisrer une défaite de plus. C'est un amoindrissement pour nous. Si on ne change, vous verrez une fois la guerre finie, nos canadiens et canadiennes, perdre leur emploi pour faire place à des gens d'autres nationalités. Pourquoi ça? Premièrement par notre faute, en ne parlant pas le français nous ne pouvons pas convaincre les différents gérants qu'il leur faut des employés français. Deuxièmement nous savons depuis longtemps que les étrangers à notre langue ne se sont jamais mis ensemble pour nous aider en tout et partout. C'est le contraire qui a eu lieu. A qui la faute? Je le répète, à nous d'abord. Alors voyons-y.

A quand le lancement d'une campagne du parler français par toute la ville. Nos organisations nationales devraient s'y mettre, il est grandement temps.

Camille LEMIEUX

L'ouverture des classes

Les classes de nouveau ont ouvert leurs portes pour recevoir les enfants. Pour plusieurs, c'est la première année. Aussi, est-ce avec entrain qu'ils s'acheminent vers cet édifice majestueux: l'école. Ils ont franchi un étape de leur vie, ils sont avides d'apprendre. Que tous se donnent la main pour conserver cet enthousiasme des premiers jours qui, trop vite chez nous s'éteint pour faire place au dégoût des livres et de l'étude. Pour la plupart, c'est la continuation de leur école. Que les parents voient à ce que ces derniers soient assidus et dociles en classe. C'est la condition du succès. Que jamais ces enfants n'entendent à la maison des propos comme ceux-ci "la maîtresse est bonne à rienne" et d'autres du genre. Un écolier qui entend son père et sa mère parler ainsi, n'étudiera plus comme avant. Peut-être n'étudiera-t-il plus du tout.

Pourquoi, je vous le demande, prendrait-il, la parole et les conseils d'une personne que son père ou sa mère a appelé "une bonne à rienne". Donc si les parents veulent tenir des propos comme ça que ce soit entre eux et jamais devant leurs enfants.

Que les instituteurs et institutrices enfin, n'oublient pas que leur premier devoir est de former des catholiques et des petits canadiens-fançais. Qu'ils ne confondent pas éducation et instruction. Ce sont des gens éduqués qu'il nous faut. Des gens "instruits", mon Dieu, nous en avons en quantité. Mais ce qui fait absolument défaut ou presque, ce sont des hommes et des femmes à l'éducation catholique et nationale solide. Voilà la grande lacune du peuple Canadien français de nos jours. C'est ce qui fait que nous en sommes rendus, là où nous sommes.

C'est donc le devoir des maîtres et maîtresses d'inculquer à leurs élèves les principes chrétiens et un patriotisme sain et éclairé. C'est l'Eglise qui le demande.

Un mot encore. Qu'on prenne partout la résolution de ne plus tolérer de "funnies", de "Superman", des cow-boy, et toute cette littérature idiote entre les mains des enfants. C'est l'un des plus grands facteurs de déformation des jeunes qu'il y ait. C'est aux parents à voir à ce qu'il n'entre plus de ça dans la maison. Et s'il s'en trouve, au feu!

Camille LEMIEUX

Une déclaration regrettable

Au dîner offert aux journalistes de la conférence de Québec par le gouvernement de la province, le ministre de la Voirie, M. Bouchard, après avoir regretté l'absence à la conférence des chefs de la Russie et de la Chine, ajouta: "Les idéals religieux, économiques et politiques de ces deux grands peuples ne sont pas les nôtres sous divers aspects, mais ceux que nous avons en commun: la haine de l'agression injustifiée, le culte de la souveraineté du peuple, l'horreur du despotisme et l'amour de la liberté religieuse non seulement pour nous mais pour les autres, nous ont réunis pour terrasser un ennemi commun . . ." (Le Canada, 20 août 1943).

L'amour de la liberté religieuse pour les autres... M. Bouchard peut-il ignorer que les chefs de la Russie, ne partagent pas avec nous cet idéal? Des témoins dignes de foi, tel Walter Greabner, journaliste étatsunien, rentré de Russie au commencement de cette année, ont clairement établi que le gouvernement soviétique refusait cette liberté à ces sujets. Si les gouvernants de cette province empêchaient la minorité protestante d'être desservie par des ministres de son culte, pourrait-on dire qu'ils aiment la liberté religieuse pour les autres? Or Staline et ses comparses s'opposent obstinément—pour n'apporter que cet exemple—à la présence de prêtres catholiques sur leur territoire. Un seul s'y trouve actuellement, grâce à l'ambassade américaine. Toutes les instances faites jusqu'ici ont été rejetées.

Il est vraiment regrettable que, devant deux cents journalistes, dont la plupart ne sont pas des nôtres et connaissent ce qui se passe en Russie, un ministre de notre province catholique et française, parlant comme tel, se soit permis une affirmation aussi tendancieuse et contraire aux faits.

La Semaine sociale de Valleyfield

L'organisation de la XXème Semaine sociale du Canada qui aura lieu à Valleyfield du 23 au 26 septembre et traitera de la Tempérance, ou modération, règle de vie, est pratiquement terminée. Le président et quelques membres de la Commission générale des Semaines sociales ont rencontré il y a quelques jours les autorités religienses et civiles de Valleyfield et se sont déclarés enchantés du travail fait. Un secrétariat local confié aux soins de l'abbé Alfred Sauvé (tél. 24) a été installé à l'évêché. C'est à ce secrétariat que doivent s'adresser ceux qui veulent se faire retenir une chambre ou obtenir quelque renseignement particulier. Le programme complet paraîtra dans quelques jours.

On rappelle que l'entrée aux trois cours de la journée, aux conférences du soir, à l'assemblée populaire et aux cérémonies religieuses est ouverte à tous et absolument gratuite. Ceux qui veulent aider l'oeuvre sont invités à s'inscrire comme membres bienfaiteurs en versant la somme de $5.00 ou plus. Ils recevront en retour le volume de la Semaine. Toute somme, d'ailleurs, quelle qu'elle soit, sera acceptée avec reconnaissance. Ces souscriptions sont nécessaires pour couvrir les frais de l'organisation et assurer la publication du volume. Les chèques doivent être faits au nom des Semaines sociales et adressés au secrétariat général ou au secrétariat local.

Pour un ordre meilleur

Déclaration importante

Les Semaines sociales du Canada viennent de publier un manifeste d'une grande importance. Il se divise en trois parties. La première reconnaît l'injustice de la situation sociale actuelle où les richesses sont mal réparties et la nécessité d'un ordre nouveau meilleur; la deuxième établit les bases principales sur lesquelles cet ordre devra s'appuyer: le respect de la dignité humaine, la primauté de la famille, le rôle primordial de l'agriculture, le droit de propriété avec ses limites et ses devoirs; la troisième élabore la structure de cet ordre et indique de quelle façon s'agenceront ses pièces maîtresses: l'entreprise privée, l'organisation professionnelle ou corporative, la coopération, l'Etat, et quel esprit devra l'animer.

Ce manifeste qui contient vingt-cinq articles et plusieurs notes importantes, est signé par les membres de la Commission des Semaines sociales du Canada parmi lesquels figurent quelques-unes de nos plus hautes personnalités civiles et religieuses. C'est la première contribution d'un de nos groupements catholiques à l'effort de reconstruction sociale. Il devrait gagner l'adhésion de nos principales associations et s'imposer à l'attention des hommes publics et de tous les citoyens bien pensants.

Les fausses rumeurs

Y a-t-il un pays qui plus que l'Espagne fut en ces dernières années la cible des fausses rumeurs? Quelles nouvelles tendancieuses ou nettement hostiles n'a-t-on pas lancées au sujet de la politique espagnole, des mesures du général Franco!

Et neuf fois sur dix au moins, les évènements venaient démentir ces fausses nouvelles. C'est le sort de la dernière concernant la démarche de l'ambassadeur britannique, sir Samuel Hoare. Il était chargé disait-on il y a quelques jours, par son gouvernement irrité de l'attitude pro axiste de Franco de lui faire de sévères remontrances et même de lui poser d'assez dures conditions. Or voici que la British United Press vient d'adresser aux journaux le communiqué suivant: "Au sujet de la conférence entre l'ambassadeur britannique, sir Samuel Hoare, et le généralissime Francisco Franco, les informateurs affirment qu'elles s'est déroulée dans une atmosphère de grande cordialité. Il fut décidé à cette conférence que l'Espagne et la Grande Bretagne devaient non seulement maintenir leur amitié, mais renforcer encore leurs relations mutuelles. On nie que des demandes aient été formulées de part ou d'autre. Hoare a assuré Franco que la Grande-Bretagne respectera l'indépendance et l'intégrité territoriale de l'Espagne.

Evangile et patriotisme

L'acuité de la crise morale que traverse notre société, oblige tout homme à faire un retour sur lui-même, de vérifier ses principes de vie intérieure et surtout c'est ce qui nous préoccupe en ce moment, son attitude pratique en face des événements.

Le patriotisme est à l'ordre du jour. Nos politiciens et surtout l'Office de la Propagande s'efforcent et avec quelles peines, à nous le définir. Dans un pays comme le nôtre, à l'autonomie factice, il est très difficile d'y trouver le vrai patriotisme. Ce patriotisme incohérent est dû aux éléments tellement disparates qui forment notre pays et qui n'ont pas tous les mêmes aspirations.

De cette grande question d'Evangile et Patriotisme s'échappe une pensée qui nous intéresse tout particulièrement, nous Canadiens français, c'est l'amour de la patrie: "Sentiment profond et exclusif qui se nourrit de l'histoire du passé".

Comment concevoir l'amour de la patrie sans l'amour de la religion? Le Fait Canadien, manifesté par l'activité de nos pères, réfléchit toujours l'union sacrée des idées de Religion et de Patrie.

Nous vivons actuellement une ère de propagande. Pour la majorité, la propagande canadienne a eu son bon effet: ce fut pour elle la redécouverte du Canada. En effet, à force de nous parler de l'amour que nous devons avoir pour l'Empire (idée chère au Colonel Drew) et même pour la France immortelle, on a fini par en convaincre plusieurs que c'est sur le Canada qu'il faut d'abord porter ses affections.

Pour le Canadien français, l'amour de la patrie doit être l'amour d'une terre conquise au prix de sang, de sueur "et fécondée, sanctifiée par la souffrance et les cendres vénérables de nos aïeux". L'amour égocentriste amène infailliblement l'amour de sa patrie, car c'est dans son sol, dans sa langue, dans ses luttes pour la survivance que le canadien puisera tous ces facteurs qui serviront à nourrir et à vivifier sa vie physique, intellectuelle et morale.

Donc pour nous, notre premier amour doit se porter vers le Canada. Il y aura aussi cet amour logique, c'est-à-dire un amour de l'humanité. Nos politiciens souffrent de cette dernière crise d'amour. Ce coup de foudre en a terrassé plusieurs. Mais cet amour logique est devenu irraisonable: il sacrifie tous nos intérêts aux bénéfices des autres peuples: c'est un suicide national.

Patriote, le canadien-français est catholique au point qu'il n'est pas téméraire d'affirmer que "notre patriotisme n'est qu'une forme de notre catholicisme".

Il existait à Athènes une belle coutume. On faisait prêter aux jeunes Athéniens un serment et qui devrait être celui de tous les Canadiens: qu'ils soient anglais ou français:

"Je jure de laisser ma patrie plus grande que je l'ai trouvée" . . .

N. PATENAUDE, B.A.

M. H. Bourassa aux jeunes gens

Henri Bourassa, le nationaliste vétéran, a dit lors d'une causerie que "l'Angleterre et la France étaient responsables de la force de l'Allemagne et que Hitler était le produit de la diplomatie anglo-française".

Parlant sous les auspices d'une association de jeunes gens, M. Bourassa dit que l'Angleterre avait toujours contribué à la force de l'Allemagne et que la France l'avait fait à différentes périodes.

Quand l'Angleterre a-t-elle commencé à craindre l'Allemagne?" demanda-t-il. "Ce fut quand les Prussiens ne furent plus satisfaits d'un empire continental et se construisirent une flotte. Alors on décrivit les Allemands comme des hommes terribles."

"Selon moi Neville Chamberlain fut un grand homme d'état. J'admire les efforts humiliants qu'il fit pour empêcher la guerre. La Russie prit quatre pays... l'Allemagne la moitié de la Pologne et puis ce fut la guerre. Aujourd'hui les Russes sont serrés comme des Alliés".

M. Bourassa avait pris pour sujet de sa causerie "Et après" et dans laquelle il demanda aux jeunes gens de se préparer aux tâches de l'après-guerre. De temps à autre M. Bourasa laissa ses notes pour parler de la guerre ou de l'histoire politique.

"Je déplore le fait, dit-il, que Mussolini ait attaché son sort au dragon païen de l'Allemagne. Mussolini a fait plus pour restaurer les droits de l'Eglise que n'importe quel chef pendant des siècles".

"En Angleterre après la guerre, l'Allemagne aura plus de sympathie que l'Italie. Savez-vous pourquoi l'Angleterre en veut à Mussolini? Parce qu'il a accordé par une entente l'autonomie à la Cité Vaticane.

"Un pacte sec fut conclu au cours de l'autre guerre pour empêcher le Pape de prendre part aux délibérations sur la paix. Il était le seul homme qui fut absolument neutre et on l'empêcha de prendre part aux délibérations."

M. Bourassa dit qu'il restait peu de pays vraiment chrétiens dans le monde et à ce moment il invita la jeunesse, quels que soient les événements de ne pas délaisser l'Eglise, de garder sa foi et de la répandre, d'espérer en Dieu et non dans les hommes.

Il demanda encore à ses auditeurs de développer un sens de rectitude de conscience, de parler, de vie, de courage, d'orgueil, de réflexion et de persévérance. Nous ne sommes inférieurs à personne. Ce n'est pas la vanité qui est la vérité. Savez-vous pourquoi les citoyens canadiens-anglais vont de l'avant? C'est parce qu'ils réfléchissent plus que nous avant de se mettre à quelque chose.

Vocabulaire de l'automobile

Contracteur, m., du démarreur. Pédale servant à mettre le démarreur en mouvement. **Ang. Starter pedal, foot-starter.**

Contre-allumage, m. **Ang. Pre-ignition, back-fire.** Coup de contre allumage, **kick.**

Contrôleur, m. **Ang. Tester.** Contrôleur d'allumage, **spark-tester.**

Contrôleur, m., de marche. **Ang. Throttle, mixture throttle.**

Contrôleur, m., **de pression. Ang. Pressure gauge.**

Corne, f. Appareil servant d'avertisseur pour les automobilistes.

On dit mieux: **avertisseur, trompe, klaxon. Ang. Horn. Pop. Criard.**

Corner. Ang. to sound, to blow one's horn.

Corps, m., **de bielle. Ang. Rod-body. Pop. Bras.**

Couche, m., **(arbre de). Ang. Main shaft, driving shaft, power shaft.**

Coude, m. **Ang. Elbow, bend.**

Coupé, m. Automobile fermée ou ouverte à un siège principal. **Ang. Coupe.**

Coupe-circuit, m. On dit aussi: **interrupteur. Ang. Circuit-breaker.**

Coupe-vent, m., **de radiateur. Ang. Radiator muff** ou **cover.**

Couper le courant, le circuit. Ang. To cutt off, to turn off, to break contact.

Courant, m., **électrique. Ang. Electric courrent.**

Courbe, f. Sorte de roue dentée ou d'engrenage. **Ang. Chain wheel, crown wheel.**

Courroie, f. **Ang. Belt.** Courrie sans fin, **endless belt. Pop. Strap.**

Coussin, m. **Ang. Cushion.** Siège garni de coussins, **cushioned seat.**

Coussinet, m. **Ang. Bearing.** Coussinets à billes, **ball-bearings.**

Les conséquences politiques de la paix

Par Jacques BAINVILLE

Le livre de Jacques Bainville s'adresse aux milliers de lecteurs soucieux de connaître les principes qui auraient pu épargner au monde le fléau de la guerre. Dans une analyse particulièrement lucide, le célèbre historien se penche sur le Traité de Versailles et montre que les erreurs de ce traité sont directement responsables de la guerre actuelle. C'est le livre d'un prophète et, à ce titre, c'est une oeuvre indispensable à qui s'intéresse aux problèmes de l'après-guerre.

Volume de 260 pages.

Au comptoir $1.25, par la poste $1.35.

En vent à la librairie "Loisirs".

42 rue Borgia — Sudbury, Ont.

ADAM & CIE

Epicerie moderne - Viandes de choix

DISTRIBUTEURS DES PRODUITS OGILVIE ET BLATCHFORD

LE MINIMUM VITAL

NECESSAIRE A LA VIE

Combien de temps un homme peut-il vivre sans aucune nourriture? Combien de temps peut-il vivre rien qu'avec de l'air et de l'eau?

Combien de temps, dans nos climats, un homme pourra-t-il résister aux froids de l'hiver sans autre abri que les arbres et les buissons?

Quelle santé aura un enfant ou un homme dépourvu de tous soins médicaux et soumis, par la pauvreté de ses moyens, à une diète sans vitamines?

Pour se maintenir en vie et en santé, l'être humain a besoin d'un minimum de nourriture, d'abri et de soin. C'est ce que nous appelons le minimum vital. Minimum nécessaire à tout homme, si l'on veut que tout homme exerce son droit de vivre.

Placer quelqu'un dans une condition où il ne peut obtenir ce nécessaire, c'est le condamner à dépérir et à mourir.

Le moyen de vivre, le nécessaire pour vivre, c'est la première chose qu'à juste titre tout être humain cherche à se procurer. Si les hommes se sont assemblés en sociétés, et s'ils continuent de vivre dans des sociétés, c'est parce qu'ils jugent plus facile de s'y procurer le minimum vital qu'en vivant isolément. Même les tribus sauvages s'en rendaient compte: aussi les familles d'une même tribu se déplaçaient-elles ensemble, plutôt que de se disperser dans les forêts.

Si l'association rendait plus difficile l'accès au minimum vital, sa désintégration commencerait immédiatement. Les ferments de révolte, de désordre, de dislocation dans les sociétés contemporaines proviennent justement de la difficulté d'un trop grand nombre à s'assurer un minimum vital, surtout en face des énormes possibilités de production qui frappent tous les yeux.

Les ventres vides devant des greniers pleins sont une accusation terrible contre ceux qui ont charge de l'ordre social.

NECESSAIRE A LA LIBERTE

L'homme n'est pas un simple animal. Quand bien même son catéchisme ne le lui aurait pas enseigné, il sent qu'il est un être créé libre.

L'homme tient à sa liberté. Mais tant qu'il n'a pas d'abord son minimum vital, la liberté pour lui est un vain mot.

L'homme dont tout l'être vibre lorsqu'on porte atteinte à sa liberté — même cet homme-là rampera, passera par des avanies humiliantes, tant qu'il n'aura pas le minimum vital.

Une fois le minimum vital obtenu, l'homme qui se respecte acceptera des privations, renoncera au bien-être, au confort, plutôt que d'aliéner sa liberté. Mais une fois le minimum vital obtenu seulement; car de toutes ses fibres l'homme tient à la vie.

Tous les exploiteurs d'hommes, tant dans la politique que dans l'industrie, savent que l'homme dans le besoin suporte bien des injustices, bien des humiliations ,surtout lorsque c'est le pain d'êtres chers à son coeur qui est en jeu.

Aussi les exploiteurs d'hommes, tant dans la politique que dans l'industrie, réagissent-ils dès qu'il est question d'assurer socialement le minimum vital à chaque membre de la société.

DU A TOUT LE MONDE

Pourtant le minimum vital est dû à tout le monde. Les richesses de la terre ont été créées pour tous les hommes; et ni le mode de production des richesses ni le mode de leur distribution ne changera cette première loi, aussi vieille que la création de l'espèce humaine.

La loi a pu être oubliée. Dans les siècles de rareté, lorsque les richesses exploitées de la terre semblaient insuffisantes pour satisfaire les besoins essentiels de tous les humains, on pouvait, non justifier, mais au moins excuser l'oubli de la loi de l'usus communis.

Aujourd'hui que la production déborde partout et que les moyens de la transporter sont rapides et nombreux, il faut être criminel pour nier le droit de toute personne humaine aux nécessités de la vie. Reconnaître ce droit et refuser d'en faciliter l'exercice est une étrange manière pour nos conducteurs d'hommes d'entendre leur mission.

Le minimum vital est un droit de naissance. Dans un monde qui regorge de tout, chaque enfant qui vient au monde doit être assuré d'avoir un minimum de nourriture, d'abri et de soin tout au long de son passage sur la terre.

Une société moderne qui ne peut garantir cela est une société paralysée par la philosophie juive des récompenses et des châtiments.

Dans une société bien organisée, la première tranche de production, celle qui est nécessaire au minimum vital de tous les membres de la société, est affectée à la garantie du minimum vital à tous les membres de la société.

Tant que chaque membre de la société n'a pas eu ce minimum vital, qui donc peut réclamer des droits à plus que le nécessaire?

Une fois ce minimum vital assuré à chaque membre de la société, les inégalités économiques peuvent commencer, mais pas auparavant. Quelles que soient les différences de talents, de vertus, d'application, qui existent entre les hommes, ils sont tous égaux devant des besoins communs à toute l'espèce humaine.

Ceux que scandalisent ces phrases, parce qu'ils ne se sont pas encore dépouillés de la philosophie antichrétienne dont leur éducation fut tout imprégnée, sont priés de méditer simplement l'immortelle parole de Pie XI:

> "L'organisme économique et social sera bon et sainement constitué alors seulement qu'il procurera à tous et à chacun de ses membres tous les biens que les ressources de la nature et de l'industrie et une organisation vraiment sociale de la vie économique permettent de leur procurer. Ces biens devraient être assez abondants, au moins, pour pourvoir à une honnête subsistance."

BONS DE RATIONNEMENT ET MINIMUM VITAL

L'établissement de bons de rationnement, comme mesure de guerre, n'est-il pas la reconnaissance de ce principe du minimum vital?

Le gouvernement rationne pour que tout le monde ait plus facilement une part minimum.

Il manque évidemment, pour rendre le système efficace, l'assurance pour tous et chacun de pouvoir payer leur quote-part de la production, la quantité que le gouvernement reconnait être possible pour chacun.

Si le gouvernement décide le rationnement du beurre à une demi-livre par semaine, c'est parce qu'il reconnait que les stocks de beurre permettent une demi-livre par semaine à chaque personne du pays. Et plutôt que de laisser des gens fortunés se graisser de beurre à souhait, il veut d'abord assurer à tous une quantité qu'il juge utile à l'entretien de la bonne santé. S'il jugeait le beurre un article dont on peut facilement se passer, il ne s'occuperait pas plus du rationnement du beurre que du rationnement de la boisson ou des autres sortes de poison.

Il y a donc dans le système de rationnement une reconnaissance du droit de chacun à un minimum vital.

Si les bons fournis à chaque individu servaient en même temps de moyens de paiement, ce serait vraiment le minimum vital socialement garanti.

PROPOSITION AU GOUVERNEMENT

En Angleterre, si nous sommes bien renseignés, onze denrées alimentaires d'usage courant sont soumises à des coupons de rationnement. Il parait qu'on désire faire la même chose au Canada.

Fort bien. Mais alors, qu'on aille un peu plus loin. Nous recevrions avec grand plaisir les livrets de coupons de rationnement, si le gouvernement avait la bonne idée de décréter que ces coupons suffiront pour obtenir la marchandise, sans avoir à déposer de l'argent sur le comptoir. Le livret de coupons ressemblerait à un dividende national applicable à l'obtention d'un minimum de beurre, de café, de sucre, plus tard de viande, de fruits, de lait, de bois ou de charbon, d'habits, etc. Ce serait en un mot, pour tous et chacun, l'assurance d'un minimum vital. Et autant de droits à un minimum vital que de membres dans la famille, puisque les livrets de coupons sont individuels.

Mais nous voyons la figure du marchand. Que ferait-il avec ces coupons sans argent? Il les présenterait à la banque, qui lui inscrirait un compte correspondant, de la même manière qu'elle inscrit aujourd'hui un compte correspondant aux débentures du gouvernement.

Pour le consommateur, les coupons seraient l'asurance d'un minimum vital. Pour le marchand ou le producteur, la banque changerait ces coupons en argent courant qui permettrait au producteur d'avoir n'importe quoi, outre son propre minimum vital, en retour de son travail.

Et la banque? La banque tirerait sur la banque du gouvernement, la Banque du Canada, qui est le mécanisme attitré pour augmenter l'argent.

Mais l'argent s'accumulerait? Le gouvernement possède un mécanisme très perfectionné, son système de taxes, pour retirer l'argent en circualtion dans la mesure où il est utile de le retirer pour la bonne santé du système économique.

Le gouvernement ne pratique-t-il pas ce pompage avec beaucoup d'efficacité pendant la guerre?

Comme quoi, il ne reste pas grand'chose à établir en fait de statistiques, ni à inventer en fait de technique, pour avoir quelque chose de très adaptable à un système créditiste, sujet d'ailleurs aux perfectionnements suggérés par le fonctionnement.

Il reste l'objectif. Car, dans toutes ces innovations dues à la guerre, il n'est pas encore entré dans la tête de nos politiciens vieille-école d'assurer gratuitement un minimum vital à tous et à chacun des membres de la société.

Mais l'objectif, c'est au peuple lui-même, en démocratie, de l'imposer à son gouvernement.

C'est ce dont se chargera, une fois formée, l'Union des Electeurs.

Louis EVEN

"Vers Demain".

Lettre d'Ottawa

(Suite de la première page)

nute, sous l'étiquette d'indépendants, après avoir siégé, du côté ministériel, jusqu'à l'annonce des élections fédérales.

Dans ces circonstances, nous ne serions pas surpris si ces divers groupements ne tendraient pas à dant" des vieux partis. Evidemment, dant" des viuex partis. Evidemment, il ne s'agit ici que d'une simple spéculation, provoquée par la déclaration de M. Dorion et par la réponse de M. Laurendeau. Mais il n'est pas impossible que les choses se passent comme cela. Le premier vient de demander l'union des Canadiens français, opposés à la politique de M. King, sur le terrain fédéral. "Je serais heureux de voir le jour, ajoutait-il, où un groupement politique, qu'il existe ou non, confinerait ses activités dans le domaine fédéral. Je déclare bien franchement que ce jour-là je serais heureux de servir dans un tel groupement, car je pourrais alors, en toute libreté d'action, continuer la lutte que j'ai entreprise depuis mon élection du mois de novembre 1942."

M. Laurendeau y a vu un appel au Bloc populaire canadien. Ce peut être également un appel à tous ceux qui pensent comme le député de Charlevoix-Saguenay, à fonder ce parti.

Si les choses se passaient tel que M. Dorion le désire, un nouveau parti politique, indépendant des vieux partis et réservant son action au domaine fédéral, naitrait dans la province de Québec d'ici les prochaines élections fédérales.

Advenant la réalisation de ce désir, nous assisterions vraisemblablement à une fusion des groupes d'opposition à la politique de M. King, autres que le Bloc populaire canadien, la C.C.F., le Parti conservateur progressiste et le Crédit social dans la province de Québec. Mais tout cela n'est pour le moment que de la simple spéculation, mais cette spéculation peut devenir demain la réalité.

UNE DEPECHE DE LA "GAZETTE"

La situation politique canadienne demeure passablement confuse. Les stratèges du parti libéral ne savent pas trop qu'en penser.

Une dépêche de Montréal prétend que le gouvernement Godbout aurait décidé de tenir une session d'automne, et que des élections générales suivraient. La session s'ouvrirait en octobre ou en novembre. Les élections générales, dans cette province auraient alors lieu en hiver.

Sur quels renseignements la **Montreal Gazette** se base-t-elle pour faire cette déclaration? Nous l'ignorons. Mais, si rien, de la part du gouvernement Godbout, n'indique encore qu'il a l'intention de suivre ce cours, on peut s'attendre à tout.

Pour tenter d'éviter la défaite, le gouvernement Godbout fera tout. L'hiver n'est pas un temps propice, pour la population, d'exercer son droit de vote. En fait, le Québec n'a tenu des élections d'hiver qu'une seule fois, depuis la Confédération: ce fut le 15 février 1923.

Etes-vous intéressés à connaitre les mois les plus recherchés pour la tenue des élections générales dans le Québec depuis la Confédération? Eh! bien, écoutez. Depuis 1867, il y a eu, dans le Québec, 21 élections générales. Le mois de mai et celui de juin furent choisis chacun quatre fois; celui de novembre, trois fois; celui d'octobre et celui d'août, chacun deux fois; celui de février, celui de mars, celui d'avril, celui de juillet, celui de septembre et celui de décembre chacun une fois. Jamais, il n'y a eu, dans le Québec, d'élections générales tenues en janvier. M. Godbout songe-t-il à être le premier à en tenir durant ce mois? Voilà son secret.

AU LIT D'UN GRAND MALADE

Pendant que cette rumeur court, les libéraux fédéraux se tâtent les côtes. Ils ne sont pas encore revenus de la terrible déglée qu'ils ont reçue en Ontario et dans les élections complémentaires fédérales.

L'honorable Norman McLarty, président suppléant de la Fédération libérale nationale, annonce que celle-ci se réunira à Ottawa dans la dernière partie de septembre. L'activité croissante des partis opposés au gouvernement, dit le communiqué du ministre, a démontré la nécessité urgente pour le gouvernement de présenter sa politique sous son vrai jour.

Voilà qui n'est pas très élogieux pour le gouvernement King. M. McLarty l'accuse de présenter sa politique sous un faux jour. Au fond, le président suppléant de la Fédération libérale nationale a tout à fait raison. Le gouvernement King, en effet, a passé son temps à berner le peuple avec sa double politique, l'une pour le Québec et l'autre pour le reste du pays. En réalité, M. King, après s'être fait le champion apparent de l'autonomie canadienne, a tenté de faire croire que, depuis 1939, il suivait encore la même politique, tandis qu'il s'est montré impérialiste. Il est temps que le parti libéral ôte son masque et, comme le dit M. McLarty, qu'il se montre sous son vrai jour.

Le communiqué ajoute: "C'est pour considérer la situation actuelle du parti libéral au point de vue de l'organisation et de la propagande qu'une réunion des libéraux des deux Chambres du Parlement et qu'une assemblée de la Fédération libérale nationale ont été convoquées." Les députés et sénateurs libéraux se réuniront le 24 et la Fédération libérale nationale, trois jours plus tard, soit le 27.

Quelles prescriptions tous les grands médecins du parti libéral proposeront-ils pour le malade? On peut s'attendre à une grande divergence d'opinions. En tout cas, s'ils s'imaginent qu'avec une couple de cataplasmes ils vont remettre le patient sur pied, ils se trompent. Le parti libéral est profondément malade. Il souffre partout. Son cerveau s'atrophie. Sa vue fait défaut. Il ne voit ni de près ni de loin. Son sang est excessivement pauvre. L'empoisonnement le gagne de plus en plus. Le comble du malheur, c'est qu'il ne croit souffrir que d'une mauvaise migraine passagère. Les drogues de la publicité ne suffiront pas à lui redonner pleine santé. Ce qu'il lui faut, c'est le couteau qui taille dans la chair gangrenée, à commencer par la tête. Le parti libéral consentira-t-il à subir cette terrible opération chirurgicale? Nous ne le croyons point.

Langue universelle

Lors de son passage à Montréal à l'occasion de la campagne pour le quatrième emprunt de la Victoire, M. Joseph-C. Grew, ancien ambassadeur des Etats-Unis à Berlin et à Tokio, a prononcé d'aimables paroles à l'adresse des Canadiens français. Il a dit, entre autres choses, que le Canada français s'est toujours abreuvé à la même source profonde de littérature, de haute culture, et de sainteté que la France et qu'il avait sans cesse gardé précieusement allumé, sur ce continent, le flambeau de la civilisation française

M. Grew a prononcé une bonne partie de son discours en français. Ce qui a suscité les commentaires suivants de la "Gazette" de Montréal: 'Ce n'est pas par hasard que M. Grew a prononcé en français une grande partie de son discours. Il ne s'agissait pas non plus d'un simple paragraphe que, par simple courtoisie, les visiteurs bien informés ont l'habitude de glisser dans leur causerie. Non. M. Grew a prononcé en français une partie essentielle de son discours, une partie qui représentait trois pleines pages de son manuscrit, et qu'il a pris quinze minutes à lire."

A la suite de ces commentaires, le *Journal* fait remarquer que les Canadiens, même les Canadiens instruits, ne se préoccupent pas assez d'apprendre le français et de l'apprendre bien. Ainsi, l'on peut voir un Churchill et un Eden venir, dans notre Chambre des communes s'exprimer en un français impeccable, alors que nos propres hommes d'Etat sont incapables de le faire, comme représentants d'un Parlement bilingue. Cette négligence est impardonnable et elle explique de nombreux abus de pouvoir.

A la conférence internationale de Gênes, tous les délégués, à l'exception de M. Lloyd George, du représentant de la Bulgarie et d'un des délégués japonais, s'étaient servis couramment de la langue francaise. M. Rathenau, un Allemand avait prononcé ses discours en français. M. Tchitchérine, un Russe, s'était exprimé dans notre langue. Des Roumains, des Serbes, des Polonais, des Tchéco-Slovaques, des Esthoniens, des Lithuaniens, etc., avaient suivi son exemple. Dans les commissions et les sous-commissions, seule la langue française était d'usage courant, sans qu'il fût besoin d'interprètes. M. Lloyd George fut si frappé de cet état de choses qu'il exprima publiquement, en ces termes, son regret de ne pas savoir le français: "C'est gênant, dit-il, de ne pas parler la langue de tout le monde".

Au mois de juillet 1940, M. O'Neil, député libéral de Kamloops, disait à la Chambre des communes: "L'été dernier, j'avais l'honneur et l'avantage d'assister à un congrès international du Travail à Genève,... Quarante-six pays démocratiques étaient représentés à cette conférence par 335 délégués. La plupart de ces délégués pouvaient parler une autre langue en plus de leur langue maternelle. Environ 90 pour 100 d'entre eux ne parlaient pas l'anglais avec beaucoup de facilité, mais ils savaient s'exprimer couramment en français. Le français est l'une des deux langues officielles de la Société des Nations et du Bureau international du Travail. Puisqu'un si grand nombre de ces gens possèdent la connaissance du français et que le français est l'une des langues officielles de notre pays, pourquoi son étude ne serait-elle pas obligatoire dans nos écoles?"

Le premier ministre lui-même, M Mackenzie King a déclaré: "Si notre pays a pu jouer un rôle très important dans les délibérations de l'Assemblée de Genève, c'est dû, en grande partie, au fait que la plupart de ceux qui nous ont représentés à Genève, pouvaient parler l'anglais et le français, et se faire comprendre directement de leurs collègues..." Il ajoutait: "Je ne saurais vous conseiller trop fortement à vous, jeunes gens des deux sexes, de tirer parti de toutes les chances qui s'offriront à vous de vous familiarisée par la lecture ou la conversation, avec les deux langues officielles du Canada, l'anglais et le français".

Ce sont là de belles déclarations, mais elles ne doivent pas nous faire oublier que l'enseignement du français, langue officielle du pays, est ostracisée dans la plupart des provinces anglo-canadiennes.

Avant de rendre l'enseignement du français obligatoire dans les écoles publiques anglo-canadiennes, pourquoi n'accorde-t-on pas la pleine liberté de cet enseignement dans les écoles qui sont fréquentées par les enfants de langue française? Actuellement, ce serait, pour la réalisation de l'unité nationale, la mesure la plus sage à prendre. Tout ce qui viendrait à l'encontre de cette mesure de bonne entente, devrait être considérée comme attentatoire à l'unité nationale.

Charles GAUTIER.

—*Le Droit*

Chelmsford

M. Armand Lauzon et Mlle Madeleine Lauzon de Kapuskasing et Mme Georges Pharand de Montréal, ont séjourné chez M. Ignace Wattier durant la visite de Soeur Ste-Gilberte à sa famille.

Mme A. Landry et ses enfants, Pauline, Cyrille, Hélène et Thérèse de Cartier, visitaient la famille E. Bastien la semaine dernière.

M. et Mme Delphis Guindon leur fils Eric et leur fille Noémi de Verner et M. Aurèle Bergeron de Sudbury visitaient M. D. Guindon et se rendirent ensuite à Blezard Valley pour le pique-nique.

145 Notre-Dame Tél. 3-4802

EPICERIE BONIN

NOUS VOUS OFFRONS UNE LIGNE COMPLETE DE VIANDES, FRUITS ET LEGUMES

Livraison rapide

LA VIE DE L'ESPRIT

M. DE VAUDREUIL

Irrités à la vue de tous ces désastres, les Anglais jurèrent d'anéantir la Nouvelle-France, et mirent sur pied pas moins de 11,000 hommes, dont 6,500 furent embarqués sur une flotte commandée par l'amiral Walker avec ordre d'aller mettre le siège devant Québec; les 4,600 autres devaient se diriger sur Montréal.

Rendue dans le fleuve Saint-Laurent, vis-à-vis les Sept Iles, la flotte Anglaise fut tout-à-coup enveloppée dans une brume épaisse et assaillie par une tempête des plus violentes. Un pilote canadien, prisonnier des Anglais, du nom de Paradis, voulut leur donner quelques conseils sur la direction à prendre. Ils voulurent pas suivre son avis, et huit de leurs vaisseaux allèrent se mettre en pièces sur les écueils de l'Ile-aux-Oeufs, pendant qu'un autre sautait par le tonnerre. Le lendemain matin, on comptait sur le rivage les corps de neuf cents de ces malheureux.

Le reste de la flotte rebroussa chemin et fit voile pour l'Angleterre. Pour comble de malheur, en entrant dans la Tamise, le vaisseau principal, de 70 canons, sauta avec tout son équipage.

NOTRE-DAME-DES-VICTOIRES

Pendant ce temps, l'anxiété était grande à Québec; et l'on se figure aisément avec quels transports de joie les habitants de la ville apprirent l'heureuse nouvelle de ce désastre qui les débarrassait, d'un seul coup, de l'ennemi redoutable qu'ils attendaient avec tant d'appréhensions.

Il y eut une assemblée des citoyens, à laquelle on décida de faire construire le portail de l'église de la basseville. Ce fut en l'honneur de ce mémorable événement que cette église, aujourd'hui en si grande vénération parmi nous, et rendez-vous journalier de tant de pieux pélérinages, reçut le nom de Notre-Dame-des-Victoires.

L'évènement que je viens de raconter eut lieu en 1711. A partir de cette époque jusqu'à 1755 la Nouvelle France, pendant encore quatorze ans, fut administrée par M. de Vaudreuil, qui eut pour successeurs les marquis de Beauharnois, de la Jonquière et Duquesne. Je vous renvoie à vos Histoires du Canada pour la relation des faits importants arrivés durant cette longue période.

DECOUVERTE DES ROCHEUSES

Ce fut alors, aussi, qu'eut lieu la découverte des Montagnes Rocheuses par de la Vérendrye, après douze années de voyages accompagnés de périls sans nombre. L'assassinat de Jumonville par les Anglais, alors que ce guerrier s'avançait vers eux avec un drapeau de parlementaire; l'éclatante vengeance que sut en tirer son frère de Villiers, qui, à la bataille du fort Nécessité, après huit heures de combat, força Washington à capituler; plusieurs événements importants arrivés en Acadie; une brillante expédition contre les sauvages appelés Malhomines ou Folles-Avoines; la mort de Mgr de St-Valier: tels furent les faits remarquables qui signalèrent ce long intervalle. Comme le temps nous presse j'arrive à cette grande époque de l'histoire du monde connue sous le nom de Guerre des sept ans; époque qui a été si féconde en événements de tous genres, et qui devait sceller le sort du Canada.

PLAN D'ATTAQUE

Pour la troisième ou la quatrième fois, à la suite de leurs nombreuses défaites et de leurs échecs multipliés, les Anglais, avec cette tenacité qui distingue le caractère de cette nation résolurent de s'emparer du Canada. Pour cela, ils décidèrent de l'attaquer par quatre endroits différents: par l'Acadie, par le lac Champlain, par la vallée de l'Ohio, par la rivière Niagara.

De la paix

Le monde va comme il va.

Il n'est pas précisément tranquille.

Tout ne marche pas, loin de là.

La paix, c'est la tranquilité de l'ordre.

Sans ordre, point de paix ni de tranquilité.

Mais alors, qu'est-ce donc que l'ordre?

Les savants disent que l'ordre existe lorsque toutes choses tendent droitement vers leur fin. Saint Thomas pense de même à ce qu'il paraît.

Pour nous comprendre, disons que les choses sont en ordre quand elles sont à leur place, qu'un mouvement est ordonné quand il conduit au but à atteindre et que la vie est en ordre quand elle mène à ce à quoi elle doit mener.

Les conséquences pratiques de tout cela sont considérables. Je me suis demandé bien des fois depuis que j'y vois un peu clair, si tout est en ordre en moi et autour de moi.

Vous dirais-je que j'ai souvent des petits replacements à faire. Ma femme dit que j'en gagne à chaque jour. Elle exagérait lorsque je ne réfléchissais pas pour cinq sous et qu'elle en parlait à tout le monde Elle exagère bien encore un peu.

Je n'étais pas en paix avec ma femme lorsqu'il n'y avait pas d'ordre dans ma vie. Il y avait bien des petites guerres sans déclaration, tout comme il arrive dans les grandes guerres actuelles. Mais passons . . je n'ai pas l'intention ce soir de vous parler de mon ménage.

Il reste toutefois que l'ordre engendre la paix et que le désordre produit la guerre dans la vie familiale comme partout ailleurs.

Il devait y avoir bien du désordre dans le monde — dans la tête de ceux qui sont responsables de la guerre sans doute, mais ailleurs aussi, car on ne fait pas la guerre à deux, ni à quatre, ni à cent — il devait y avoir bien des choses qui n'étaient pas à leur place pour qu'on en vienne là où on en est. Il devait y avoir une certaine quantité de coins sombres, mal époussetés, remplis de fils d'araignés dans nos coeurs, nos intelligences et nos volontés, pour que ça tourne comme ça a tourné; au point que c'est à se demander si l'état de guerre n'est pas en train de devenir l'état normal et la paix l'état anormal.

Il y a si longtemps que ça dure. Il y a si longtemps que c'est commencé qu'on ne peut plus en indiquer la date. Je pense même que ça remonte au début, à Caïn, qui oubliait d'adorer Dieu et qui s'adorait lui-même. Il demeure que c'est là le grand désordre. Ce fut le premier. Ce sera aussi le dernier.

Ce serait bien long d'étudier toutes les guerres. Il faudrait parler de tous les désordres:

—Désordre de celui qui n'est pas fidèle à son épouse ou bien aux lois du mariage: guerre entre les époux;

—Désordre de celui qui ne se préoccupe pas d'élever fortement, quoi qu'il en coûte, ses enfants: guerre dans la famille;

—Désordre du patron qui se refuse à payer un juste salaire à ses employés: guerre entre patrons et ouvriers;

—Désordre de celui-là, pauvre ou riche, qui ne se soucie pas de coopérer au bien commun: guerre sournoise d'homme à homme;

—Désordre des nations ou des races qui se croient le droit de jouir seules des biens de la terre et qui sont prêtes à asservir hypocritement toutes les autres: guerres économiques sauvages et orgueilleuses;

—Désordre des nations ou des races qui se croient la mission de dominer le monde et qui ne se font pas faute de subjuguer les autres par la force ou par l'argent: guerres violentes ou guerres manquées.

—Désordre de tous ceux-là qui se fichent de Dieu, des relations que l'homme doit entretenir avec Lui et qui sabotent en eux la vie de la grâce: guerre initiale de l'homme à Dieu, source de toutes les autres guerres.

Je renonce à l'idée de parler de tous les désordres, de tous leurs fruits naturels, les guerres. Je n'en finirais plus.

Que chacun regarde à l'intérieur de lui-même, il en découvrira plus que nous en venons de nommer. Et il aura peut-être peur.

Tant mieux. "La crainte de Dieu est le commencement de la sagesse" dit l'Ecriture, de cette sagesse difficile qui engendre l'amour générateur de paix."

G.-M. LALANDE

Voyage dans le passé

Il y a des choses merveilleuses dans le passé; allons les voir; allons prendre leçon; allons nous instruire; nous en reviendrons plus forts et plus courageux.

Notre peuple est né d'hommes de métier et de soldats, nous l'avons déjà écrit et prouvé, je crois. J'en profiterais pour dire que nous ne descendons pas de la classe des "paysans français"; cela, dans ma pensée devait te donner une meilleure estime de toi-même, mon cher habitant, puisque tu appartiens à une aristocratie du travail. C'est le beau côté de la médaille. Il y a toutefois un autre côté à la même médaille. Quel est-il?

C'est que nos ancêtres n'ont pas apporté ici de grandes connaissances en matière d'agriculture. On peut être un excellent homme de métier et un très bon soldat sans s'y connaître beaucoup en culture de la terre. En France, ce sont les paysans qui grattaient la terre, mais ce ne sont pas les paysans de France qui sont venus ici comme colons . . .

Nos ancêtres se sont donc trouvés dans la nécessité d'apprendre ici ce qu'ils n'avaient jamais ou guère appris en France. Le gouvernement français ou les compagnies les envoyaient ici, non pour faire prospérer l'agriculture, mais pour favoriser le commerce et l'industrie; dans l'idée du Cardinal Richelieu, la culture de la terre devait fournir un minimum de subsistance. L'intendant Talon, plus tard, voulut faire mieux; il chercha à donner une impulsion à l'agriculture, mais son retour prématuré, en somme, en France, dit que son projet ne prit pas toute l'ampleur désirable. Même chose ici plus tard avec la Cie de la Baie d'Hudson et les Traiteurs gouverneurs et al — qui ne voulaient pas même laisser semer des grains et faire un peu de jardinage autour des postes du nord — ce qui aurait nui au commerce des fourrures, etc.

Quoiqu'il en soit, . . . les colons durent s'adonner à la culture de la terre; ce n'était pas ce qu'on peut appeler "une vocation", mais c'était une nécessité; il fallait bien manger et c'est la terre qui, avec la chasse et la pêche mettrait sur la table la nourriture essentielle . . .

Mais comment ces colons allaient-ils se transformer en cultivateurs? Comment ces hommes de métiers, ces soldats allaient-ils devenir de bons agriculteurs? Le climat était différent de celui de France et il faudrait là une adaptation . . . Pour ceux qui sont nés au pays, ils savent et connaissent comme par intuition qu'elle est l'importance du climat, de la température, des gelées, des pluies saisonnières, du soleil dans la culture du sol. Ce dût être très difficile et très long pour nos ancêtres de s'accoutumer à ces différences de climat.

Aussi, ne faut-il pas trop les blâmer aujourd'hui pour la dure et longue expérience qu'ils ont dû faire et pour eux et pour les descendants!

Une autre difficulté, ce fut le manque de marchés pour vendre le surplus des produits agricoles et cela, pendant bien longtemps. Il fallut donc se borner à produire juste ce dont la famille avait besoin; et il n'y avait là aucun encouragement à améliorer les méthodes de culture.

"La Survivance"

Notre ville vue par une Américaine

Barbara Herrington, dans le **Michigan Daily**, a très bien vu les deux ou trois courants qui se rencontrent dans nos milieux canadiens-français et discerné le véritable sentiment que partage la majorité de nos compatriotes.

"On peut diviser les Canadiens français en trois groupes, écrit-elle. La grande majorité entend se mêler de ses affaires à sa façon; ils sont des loyaux sujets de la Couronne anglaise et veulent être traités sur un pied d'égalité des points de vue social et politique avec les autres Canadiens.

"Le deuxième groupe, de moindre importance, se proclame favorable à une excessive subordination à la majorité anglaise du pays.

"On reconnait le clan dont Jean-Charles Harvey se constitue le porte-parole.

"Une troisième faction minime de la population canadienne-française est favorable à la sécession d'avec l'Angleterre et voudrait établir un Etat français appelée la **Laurentie**; cette politique, même si elle était réalisable, ne remplirait aucun but utile. Mais aucun de ces derniers groupements ne possède une influence appréciable.

"Seul le premier groupe — ceux qui veulent conserver leur fidélité au Roi d'Angleterre et leur alliance avec le pouvoir central d'Ottawa, tout en réclamant une égalité de traitement avec les Anglo-Canadiens —seul le premier groupe représente l'esprit véritable du Canada français. Et cette population, Canadiens français en général, attache un plus grand intérêt à la poursuite intelligente de la guerre et à la préparation de l'après-guerre. Leur intérêt dans le présent conflit se manifeste hautement dans le fait que le nombre des Canadiens français enrégimentés dans les forces armées canadiennes se chiffre par 160,000. Si l'on s'arrête à penser que le nombre des Canadiens français atteint à peine 3,000,000, cette participation à l'effort de guerre démontre péremptoirement qu'ils croient appuyer une guerre qui n'est pas impériale.

"Et cet état d'esprit de caractère international et patriotique ne s'arrête pas aux chefs de file canadiens-français, on l'observe également à l'état typique chez les "habitants", poursuit Barbara Harrington.

"Cette minorité de Français au milieu d'un Canada anglophone est loin d'être les isolationnistes et les "Vichyards" que leurs adversaires veulent nous représenter".

Cette découpure du **Michigan Daily**, dont nous traduisons la majeure partie, date déjà de quelques mois (31 mars); toutefois, les observations qu'elle contient restent actuelles et justes.

Nous ne sommes donc ni révolutionnaires, ni sécessionnistes: nous sommes tout bonnement des Canadiens, et notre canadianisme est d'autant plus profond qu'il s'appuie sur une plus ancienne résidence et donc de plus fortes attaches au Canada.

"Le Devoir"

"Baraque 3 chambre 12"

Par Marcel HEADRICH

"Voici l'histoire vraie, inédite, poignante, tragique, des 2,000,000 de soldats français prisonniers en Allemagne".

Volume de 220 pages.

Au comptoir $1.25; par la poste $1.35.

FIDES

présente

L'AME DE L'EDUCATION

par François CHARMOT, S.J.

Le Père Charmot est un éducateur d'expérience dont la valeur est reconnue.

L'importance du sujet traité non moins que l'art avec lequel il est abordé nous fait placer

"L'AME DE L'EDUCATION"

au tout premier rang de ses oeuvres.

Tous les éducateurs auraient grand intérêt à méditer sérieusement ces pages. Elles s'adressent à eux tous: prêtres, religieux, laïques.

Réédition — Volume de 252 pages.

Au comptoir: $1.25 — Par la poste: $1.35

Ecrivez, téléphonez, venez à

LIBRAIRIE LOISIRS

CONTES:

Par GUY DE MAUPASSANT

Les Contes sont de petits tableaux, courts et charmants, qui ont triomphé du temps. Le présent recueil—destiné à être mis entre toutes les mains—contient un choix exquis.

Le souple génie de l'écrivain a su s'adapter à tous les sujets: contes paysans, contes normands, souvenirs de guerre, histoires fantastiques.

Ce remarquable ouvrage d'un des plus grands noms de la littérature française doit se trouver sur les rayons de toute bibliothèque soignée, dans la famille, au collège, au couvent. Les jeunes comme leurs aînés y trouveront une saine distraction, en même temps qu'ils puiseront à une source vraie de génie.

POUR VIVRE EN PAIX

Par CLAUDE De SAINT-PHALLE

Après cet effroyable chaos de la guerre, il faudra rétablir la paix, il faudra que les hommes puissent trouver sur la terre le moyen de vivre et surtout de vivre en paix.

C'est un véritable traité d'économie politique et sociale, mis à la portée de tous, que nous donne Claude de Saint-Phalle. Passant du chômage à la sécurité de l'Etat, des grandes sociétés à capitaux au dirigeant et à l'ouvrier, de l'autorité politique au citoyen, l'auteur cherche un équilibre qui permettra aux hommes de vivre en paix, en sécurité, dans une société qui tendra vers le bien commun.

TROIS EPREUVES

Par DANIEL HALEVY — 1814-1871-1940

Sous un titre presque symbolique, l'éminent auteur étudie la véritable nature de la défaite française, et, pour rendre son exposé plus clair, il compare trois grandes défaites de la France, en se demandant laquelle fut la plus désastreuse.

Trois Epreuves n'est cependant pas un livre défaitiste. C'est un ouvrage précis, vrai, neuf, qui puise dans l'histoire de la France des raisons d'espérer et qui montre comment les Français n'ont pas cesser de se raidir contre le joug allemand. Trois Epreuves n'est pas véritablement un livre de guerre; c'est un ouvrage solide, qui apporte des solutions. C'est un livre de reconstruction.

D'OU VIENT L'ALLEMAGNE

Par GONZAGUE DE REYNOLD

Qeuls sont les traits caractéristiques de la mentalité allemande?

Le Germain, répond Gonzague de Reynold, est un être qui, intellectuellement, s'enferme dans sa pensée, se rend incommunicable, se crée et se recrée sans cesse son univers. Socialement, il ne cesse de se mettre en troupe, de se discipliner, de marcher au pas de parade. Enfin ,il est incurablement romantique. Dès qu'une idée se présente à lui il en fait un mythe. L'idée, chez lui se prolonge en rêve, se noie dans le sentiment.

Gonzague de Reynold ne représente point les Allemands contemporains comme autant de barbares à longues moustaches blondes et vêtus de peaux de bêtes: il ne s'agit pas ici d'un livre de propagande. L'Auteur, avec beaucoup d'objectivité établit cependant que le peuple Allemand est un peuple mouvant et indomptable, anarchique et dangereux, qui veut sans cesse faire sombrer le monde dans son chaos.

Librairie Loisirs

LA VIE OUVRIERE

Les encycliques sociales

Le mal social

Le matérialisme de Marx et sa conséquence humaine, la dégradation de l'homme au simple niveau d'un outil quelconque de production, n'auraient eu aucune prise si le terrain n'avait pas été soigneusement préparé par le libéralisme économique, tout d'abord, et ensuite par sa conséquence naturelle, le monopole de plus en plus centralisé des moyens de production, pour en finir par une véritable et gigantesque dictature économique.

L'effort de plus en plus grand des hommes pour acquérir le contrôle des moyens de production, et la réclame établissant le culte de la grosseur et de la standardisation, engendrèrent tout d'abord une espèce de supériorité d'abondance des produits, tout en réduisant le prix sans qu'on s'aperçoive de l'atteinte portée à la variété d'entreprise et de produits. Tant que le monopole ne fut pas trop centralisé, les hommes semblaient tirer tous les fruits possibles de l'exploitation économique, grâce à la libre concurrence qui agissait comme un stimulant entre des producteurs actifs et sagaces. A mesure, cependant, que les plus faibles (qui ne sont pas toujours moins honnêtes, ni les moins compétents ni les moins pourvus de génie créatif) disparaissaient, le monopole se centralisait de plus en plus. La standardisation tuait de plus en plus la variété. Finalement, le prix payé au cours du procédé de production diminuait de plus en plus en face de la valeur produite. La production avait perdu son but naturel qui est de satisfaire les besoins des homme,s pour faire place exclusivement au but profit. Ainsi, on s'était servi des besoins des hommes que l'on avait bien satisfait uniquement parce que cela rapportait profit. Les besoins de l'homme avaient dû céder le pas au profit, pour enfin disparaître presque complètement comme mobile de production. Ceux qui avaient ainsi réussi à s'assurer la maîtrise des moyens de production devaient leur succès, pour la plupart, à une plus grande réduction du coût de production que celles que pouvaient offrir leurs rivaux. Ils avaient sorti PLUS de travail des hommes et des machines pour le MEME prix payé, Toute l'économie était placée sur une base d'exploitation. Le pouvoir d'achat manquait de plus en plus chez l'ouvrier, et les chômages désastreux s'accentuaient de plus en plus parce que les grands industriels ne pouvaient plus continuer à opérer pour un profit, même s'ils avaient d'immenses besoins à satisfaire. Les besoins ne faisaient plus surgir les profits désirés.

Bientôt, on s'aperçut d'un état contre nature dans tout le domaine économique, les hommes étaient divisés en deux camps: on les appelait les EXPLOITEURS et les EXPLOITES. Ce viol de la nature dans un domaine aussi vital que l'économie ne pouvait faire autrement que d'atteindre la société elle-même et la bouleverser jusqu'au fond. On n'est pas sociable quand on travaille sans espoir et sous un régime qui oblige à une parcimonie exagérée quand tout proclame l'abondance possible. On n'est pas sociable quand on ne peut plus garder sa famille groupée pour des motifs inexplicables autrement que par la fameuse 'exploitation de l'homme par l'homme'.

Les deux camps dont nous avons parlé s'élevèrent donc l'un contre l'autre. C'était la lutte de classes même avant que Marx n'en parle. On comprend donc pourquoi la doctrine de la priorité de l'activité économique émanant d'un matérialisme absolu et haineusement athée, ainsi que la prédication de lutte de classes et la spoliation de la propriété privée qui sont le propre du socialisme moderne ou marxisme, semble trouver toutes les portes ouvertes devant elle. On comprend pourquoi toute prédication chrétienne semble ne plus trouver d'écho devant cette terrible menace qui avilit l'homme, le privé de toute espérance même terrestre, et s'attaque à la base même de toute société par le fait de la diminution de l'homme qui devient un simple facteur, une simple fonction des nécessités économiques.

Le tableau en deux mots est le suivant: Tout confier à l'Etat qui est le gardien de tous; faire disparaître les exploiteurs en ne laissant vivre que ceux qui produisent; si quelques hommes qui ont un monopole peuvent satisfaire incomplètement les besoins de tous n'ayant que le profit pour mobile, l'Etat peut certainement le faire mieux qu'eux en produisant pour le service du "prolétariat" ou de l'humanité. Plus tard, l'Etat lui-même disparaîtra, car il sera un vestige de l'exploitation devenu inutile après avoir opéré la transition entre l'exploitation privée et l'exploitation collective.

Les erreurs qui ont produit le socialisme sont donc les suivantes: le libéralisme, la négation de la loi morale dans le domaine économique, la négation de la souveraineté de l'Etat pour réprimer les abus, et enfin, la plus considérable de toutes, la négation du surnaturel.

Paul PRINCE

'La Liberté et le Patriote, Win.

Notre expérience doit servir

Il y a huit ou dix ans, nous avions douze, treize, quatorze ans et nous ne souhaitions qu'une chose: que nos parents nous autorisent à quitter l'école pour travailler. Ce rêve fou s'est même réaliser plus vite que l'on pensait. On a cessé l'étude, on a gagné un peu d'argent comme commissionnaire ou quelque chose de semblable et la vie était belle. A vingt ans on s'est cependant réveillé pour se rendre compte qu'on avait commis une bêtise monumentale.

On a cru la vie belle, mais on s'est vite rendu compte qu'après vingt ans ce n'est plus aussi beau car on ne peut être commissionnaire toute sa vie; le salaire ne suffit plus. Pour avoir préféré gagner quelques piastres entre 14 et 20 ans on s'est vu subitement en face de toute une vie sans instruction suffisante, sans métier ou avec un métier mais sans compétence.

On avait pourtant rêvé devenir un ouvrier heureux. . . Eh oui! mais on a pris un mauvais chemin. Une des principales conditions pour devenir un ouvrier compétent, heureux et bien payé, c'est l'instruction sans laquelle il est très dificile de faire l'apprentissage complet d'un métier.

On est maintenant tenu de travailler pour les autres à un salaire qui n'augmentera peut-être jamais suffissamment. On voudrait bien être compétent dans un métier quelconque, mais l'apprentissage exige de l'étude que l'on n'aime pas et de l'instruction que l'on n'a pas.

Si on pouvait recommencer, ça ne serait pas la même chose. On s'instruirait d'abord pour ensuite faire un apprentissage sérieux afin de devenir un ouvrier bien payé et qui serait trop compétent pour qu'on le laisse chômer. Il est impossible de recommencer; ce qui est fait ne peut se refaire; cependant notre petit frère, notre petit voisin et le frère de notre compagnon de travail et tous les jeunes, n'auraient-ils pas besoin qu'on les aide? Ne serait-ce pas mieux qu'on mette notre pénible expérience à leur service pour qu'ils ne soient pas tenus de la tenter eux-aussi?

Ça coûterait si peu de les aider. Il suffirait de leur faire part de nos constations, de notre situation et de notre regret de n'avoir pas été à l'école plus longtemps. Il suffirait de leur montrer la possibilité d'être beaucoup plus heureux avec un peu plus d'instruction. Ils répondront comme plusieurs savent le faire: "Pas besoin d'instruction pour travailler de nos mains; l'instruction, c'est bon pour les docteurs, les avocats, les notaires, etc." Qu'on leur fasse comprendre alors que c'est faux tout ça. Les notaires, les avocats, les médecins pourraient fort bien pratiquer sans toute l'instruction qu'ils possèdent, cependant ils ne seraient pas fameux et leur clientèle serait maigre pour ne pas dire nulle. De même, un ouvrier peut travailler sans instruction, mais il peinera toujours sans jamais pouvoir sortir de sa misère.

Nous osons croire que tous nos lecteurs profiteront du peu de temps qu'il reste d'ici la rentrée des classes pour semer ces idées saines et bienfaitrices. Si au début de septembre chacun pouvait être convaincu qu'un jeune est retourné à l'école à cause de ses bons mots, ce serait une bien belle besogne d'accomplie à travers tout le pays.

Ces quelques bons mots dits avec tact et bienveillance sont, dans la plupart des cas, une nouvelle orientation dans la vie des jeunes ouvriers.

Est-ce négligeable? Il en coûte si peu. . .

"La Jeunesse Ouvrière"

Roger MATHIEU

Vaine démocratie

Pearl Buck, l'auteur de Good Earth et l'Américaine qui connait le mieux les Orientaux, parce qu'elle a vécu en Chine et aux Indes, a publié en 1942, sous le titre de "American Unity and Asia", quelques conférences qu'elle a prononcées et des articles qu'elle a écrits sur les relations des peuples de couleur avec les Blancs.

Je vous avertis qu'elle n'y va pas avec le dos de la cuiller et que ces messieurs blancs de la race supérieure en prennent pour leur rhume lorsqu'elle parle de l'esprit démocratique américain et britannique et du "fair-play".

A titre de "nègre-blanc" du Canada, à titre de "native" français habitant une colonie d'Ottawa et de Londres, les dicts de Pearl Buck m'ont réjoui le coeur.

C'est une habitude que j'ai prise d'étudier nos problèmes à la lumière des opinions et des événements internationaux. Les hommes sont les mêmes partout. Ceux qui ont l'occasion de dominer les autres le font et les peuples dominés réagissent toujours selon les mêmes sentiments et d'après les mêmes réflexes. La couleur de la peau n'a rien à faire là-dedans.

C'est donc utile d'élargir notre horizon politique et de poser notre problème sur un plan plus élevé et moins spécifiquement canadien. Nos politiciens coloniaux, ignorants, terre-à-terre, mesquins, sont perdus et éblouis, ils ne voient rien, puisque la méthode est logique et inonde de lumière la question canadienne-française.

Dans une conférence prononcée au Book and Author Luncheon, à l'hôtel Astor, le 10 février 1942, Pearl Buck avertit les Américains que les Japonais déclarent sur tous les tons et sur toutes les ondes: "Les peuples de couleur n'ont aucun espoir de justice et d'égalité de la part des peuples blancs à cause de leur inaltérable préjugé de race contre nous".

Et l'auteur continue: "La vérité est que l'homme blanc s'est trop souvent conduit sans sagesse et sans justice à l'égard de son semblable. C'est pire que la folie — c'est dangereux aujourd'hui — de ne pas reconnaître cette vérité qui pourrait enflammer l'avenir. Ceux de nous qui ont vu un policier blanc battre un coolie chinois à Shangaï un marin blanc botter un Japonais à Kobe, un capitaine anglais fouetter un mercanti indou et qui ont entendu le langage méprisant du Blanc, ne peuvent oublier la crainte haineuse sur la face de couleur et la sombre flamme dans les yeux."

La propagande japonaise a donc d'excellents atouts en mains pour attiser la haine du Blanc dans le coeur des Malais, des Indous et des Chinois. Il est vrai qu'en Corée, par exemple, les Nippons ont fait cent fois pis, mais la Corée est loin de la Malaisie, de Shangaï et de Bombay.

Il faut donc, de l'avis de Pearl Buck, que les Alliés convainquent immédiatement le milliard d'hommes de couleur qui redoutent leur impérialisme et leur orgueil, que l'ère impériale est révolue et que voici venir l'avènement de l'égalité des races.

Ces sentiments, si ces sentiments existent sincèrement dans le coeur des Alliés doivent apparaître ailleurs que dans des discours ou dans une théorique Charte de l'Atlantique. Ce mode wilsonien de faire croire à la liberté ne prend plus. Il faut des actes. C'est ce que Pearl Buck réclame et tout de suite. Elle dit et écrit: "Nous, citoyens des Etats-Unis, nous devons concevoir que l'Angleterre le conçoive ou non, qu'un monde impérialiste est maintenant impossible. Il ne peut pas exister. Nous devons prendre la détermination nette d'établir une démocratie véritable pour tous les peuples et d'en remplir les conditions. Nous ne pouvons ajourner cet avènement de la démocratie en disant: "Gagnons d'abord la guerre". Nous ne pouvons même gagner cette guerre sans convaincre nos alliés de couleur que nous ne combattons pas afin de perpétuer notre domination sur eux".

Voilà un langage courageux et qui va au coeur de la question. Des bonnes paroles à l'égard des Chinois et des Indous ne sont que des bonnes paroles et de la démocratie en images. Ce qu'il faut aux peuples de couleur, aux Indous dans l'occurrence, ce sont des actes, qu'ils attendent encore. Mais les Anglais sont-ils prêts à ne plus être impériaux. Pearl Buck en doute. Elle écrit:

"Le premier discours de Churchill à Washington n'a pas rassuré ni réconforté nos Alliés asiatiques. "Les peuples américain et britannique (a dit Churchill) pour leur propre sécurité et leur bien commun marcheront ensemble côte à côte dans la majesté, la justice et la paix". De l'avis de Pearl Buck, les Asiatiques redoutent cette "majesté conjointe" de l'Angleterre et des Etats-Unis. Ils y voient un formidable impérialisme blanc, plus dangereux que l'impérialisme nippon.

Les choses en sont donc là. Il appartient aux peuples anglo-saxons de se départir de leur messianisme wilsonien aussi ridicule que factice et d'entrer sur la voie royale de la démocratie pour tous.

Maintenant, revenons du lointain orient sur les rives du Gange canadien, le Saint-Laurent. Là aussi vit un peuple qui n'est pas de couleur, mais que l'on traite comme s'il était de couleur. Là aussi vit un peuple certainement moins dominé et exploité que le peuple indou, mais qui souffre d'injustices déjà séculaires.

Et le peuple dominateur dit à ce peuple: "Let's win this war first".

Votre situation économique et politique est indigne d'un peuple démocratique. Vous n'êtes pas libre chez-vous, mais attendez la victoire et la liberté viendra.

Faut bien attendre, mais c'est bien sacrant quand même, se dit Jean-Baptiste, s'il n'est pas un politicien, un profiteur de guerre et un ignorant. La Constitution exige que le Canada anglais perde 8 à 10 députés, mais il faut attendre la victoire. Pis que cela même, dans un monde démocratique et de statut de Westminster, le Canada anglais est obligé de demander à un pays en somme étranger la permission de perpétrer cette injustice contre le Canada français.

Vous ne trouvez pas que King est un cynique et un sadique.

Mais le Canada français doit accepter cette injustice après tant d'autres et présenter l'autre joue, s'il lui en reste une qui soit présentable. Vous savez, je ne parle que pour parler. Je sais bien que ce ne sont que vaines paroles. Mais tout de même cela fait du bien d'en parler, cela décharge le coeur. Je sais bien que le char impérial continuera à avancer, traînant derrière lui les peuples soumis, volontairement ou non. Mais je soupçonne que le peuple anglo-saxon, démocratique comme nous et souffrant lui aussi, mais sans s'en douter, de l'impérialisme, finira par comprendre la plainte multiple des partisans de la liberté.

C. B.

La construction

Pour faciliter la distribution convenable du capital humain au Canada, le ministère du Travail (division de la statistique sur le capital humain), à Ottawa, coopère avec le ministère des Munitions et approvisionnements à un relevé de l'emploiement actuel dans les entreprises de construction, civiles et de guerre.

Des formules ont été adressées à 1500 compagnies de construction choisies, avec prière de fournir une liste de toutes les entreprises auxquelles elles travaillaient au cours de la dernière période de paye de juin 1943. Ces formules devaient être retournées à la fin de juillet. Ces renseignements serviront à établir les statistiques requises pour le calcul des besoins futurs de cette industrie en fait de main-d'oeuvre.

Les travaux sur lesquels on a fait rapport comprennent tous les genres de constructions nouvelles, de rajouts, de modifications, de démolitions et de réparations, et l'information obtenue va permettre le classement prioritaire de la main-d'oeuvre pour chacune des entreprises. On a demandé le nombre d'employés, y compris le personnel de bureau et d'inspection, et des ouvriers à temps partiel.

Fashion Craft Shops Ltd.
(AUPARAVANT A 102 RUE ELM, EST)
est actuellement installé à
18 rue Elm, est Téléphone 3-0523
Venez visiter notre nouveau magasin

HOTEL FRONTENAC
DANSES DANS LA GRANDE SALLE LES MARDI, JEUDI ET SAMEDI.
FRAIS ET MODERNE
Venez vous amuser avec vos amis
TAUX
Dames: 35c Hommes: 50c

Buvez les liqueurs douces
SILVER FOAM
Qualité supérieure
Sudbury Brewing and Malting Co. Ltd
Tél. 7-7561 185, rue Lorne

W. ALBERT MARCOTTE
EPICERIES - VIANDES DE CHOIX
Angle des rues King et Clinton Tél. 3-0601
Littérature du Crédit Social en vente chez W. Albert Marcotte

LA VIE AGRICOLE

La coopérative

La coopérative n'est pas seulement une entreprise d'affaires, elle est aussi une association de personnes. En même temps qu'elle poursuit une fin économique, elle crée une certaine façon de vivre chez les individus et dans la société.

PAR LA DISCIPLINE ET LE SAVOIR

Chaque coopérateur a un rôle à jouer, une tâche à accomplir et une responsabilité à porter. C'est pourquoi la coopérative est une école de discipline et de savoir.

Pour réussir, il faut savoir marcher dans l'ordre et s'imposer les contraintes nécessaires, c'est-à-dire se discipliner. L'oubli de cette vérité nous a valu d'enregistrer trop souvent des retards et des reculs.

Les principes et les méthodes coopératives imposent une attitude qui doit se traduire dans les idées et dans les actes. L'homme n'agit plus aux caprices de son individualisme. Il cherche son bien réel qu'il trouve dans la poursuite du bien commun.

La pratique coopérative et tout ce qu'elle comporte devient une école perfectionnée de savoir. Elle apprend à chacun à mieux penser sur les nombreux problèmes, non seulement de l'agriculture, des affaires, de la profession, mais aussi de la vie. Des hommes qui s'attachent à la mise sur pied et à la direction d'une entreprise coopérative ne sont pas sans acquérir plus de compétence dans l'exécution, plus de compréhension et plus de clairvoyance dans l'action.

PAR LA JUSTICE ET LA CHARITE

Toute la pratique de la coopération repose sur l'application d'un principe de justice voulant que chacun soit rémunéré suivant son travail. Vouloir toucher seulement son dû, c'est déjà beaucoup, mais ce n'est pas tout. La coopérative enseigne encore le respect des biens matériels et des valeurs spirituelles de l'individu et du groupement. Elle commande aussi la prévoyance, autre manifestation de la justice à l'endroit de ceux qui viendront après.

La charité n'est peut-être pas une vertu qui se trouve dans les textes de loi, mais elle comporte un caractère social qui humanise et adoucit les rigueurs de la justice. En coopération, elle est le complément de la justice et elle transforme "autrui" en "prochain".

PAR LE LIEN SOCIAL

Dans l'entreprise coopérative, les usagers mettent ensemble leurs connaissances, leur travail et leurs capitaux pour la poursuite d'un intérêt commun qui s'identifie avec la satisfaction des besoins par la création des services indispensables. Il n'y a plus de riche et de pauvre, de gros et de petit, mais des hommes qui veulent, par la conduite de leurs affaires personnelles, vivre d'abord en apportant à leurs semblables des biens qui représentent non seulement le pain quotidien, mais permettent le maintien d'un ordre social plus humain et plus chrétien.

La coopération crée un lien social puissant. Elle devient une gardienne de nos institutions les plus précieuses. Elle renforcit la paroisse et aide au maintien de la famille.

A l'école d'agriculture

On est trop souvent porté chez-nous à considérer l'agriculture comme quelque chose d'inanimé, après quoi on gruge de génération en génération.

Non, il ne faut pas cesser de prêcher, par les Cercles de Fermières, par les propagandistes de l'U.C.C., par les agronomes, que l'enseignement agricole est chez-nous un point vital si l'on veut intéresser nos fils à leur profession.

Encore dernièrement à un congrès dans la métropole, un directeur du service sélectif, ignorant tout de la psychologie de notre peuple, ne demandait-il pas ouvertement aux cultivateurs de quitter leur ferme pour un travail plus rénumérateur dans les usines ou en ville?

Jamais un cultivateur qui a passé par l'école ne quittera une ferme de cent arpents pour devenir conducteur de tramways ou livreur de pain en ville, s'il sait véritablement ce que c'est que cultiver!

Certes l'enseignement agricole fait chez-nous un progrès marqué depuis quelques années et des terres autrefois improductrices sont aujourd'hui la preuve vivante de la bienfaisance de l'enseignement. Mais on ne doit pas cesser de prêcher.

Qu'apprendra l'étudiant en agriculture?

Il apprendra à alimenter ses troupeaux; à leur fournir un pacage touffu et nourrisant. Il connaîtra le silo; son utilité pour une nouriture d'hiver des plus nutritives. Il saura la véritable manière d'élever un troupeau de choix et d'arriver avec les mêmes dépenses à un revenu double dans la production du lait, par exemple.

Il apprendra qu'un sol s'épuise de toujours donner sans rien recevoir en retour. Il saura lui redonner sa première valeur par des engrais divers et appropriés à chaque culture. On lui enseignera que les récoltes doivent être alternées de manière à ne pas appauvrir le sol. (Système de rotations.)

On pourrait continuer ainsi à l'infini!

Alors, en avant paysans.

Chassons la routine qui ne demande aucun effort d'intelligence, intéressons nos fils au sol, et faisons d'eux des entreprenants et des vivants.

J.P.L.

Aux producteurs de pommes de terre

Comme les pommes de terre étaient fortement affectées de mildiou tardif et d'autres pourritures d'entrepôt en 1942, il est presque certain qu'un grand nombre d'organismes produisant la pourriture sont encore présents dans les entrepôts de pommes de terre, y compris les caves des cultivateurs.

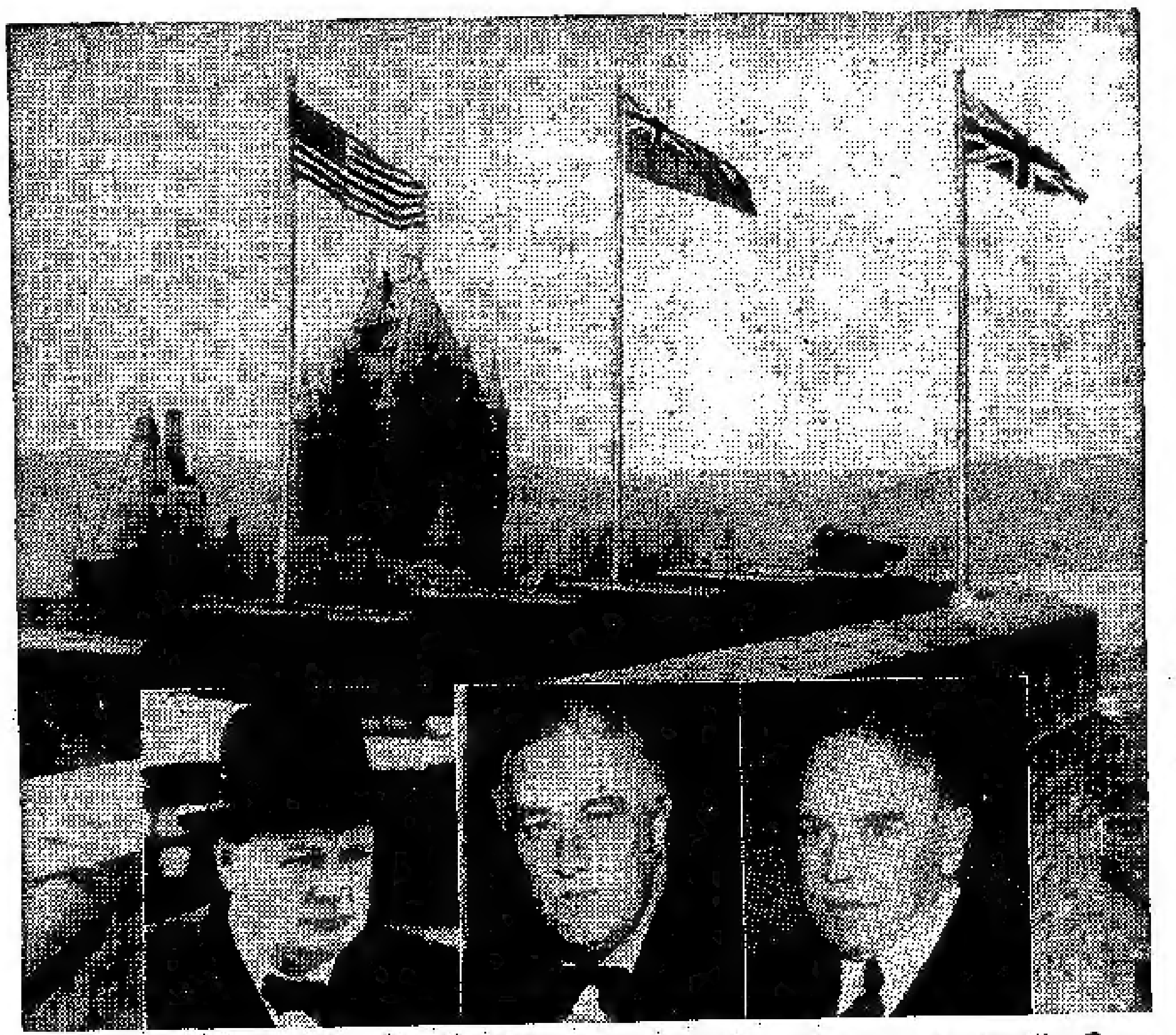
Le Ministère fédéral de l'Agriculture recommande de nettoyer parfaitement, d'aérer et de pulvériser dès maintenant les entrepôts et les caves. La pulvérisation recomandée est une solution d'une livre de couperose bleue dans dix gallons d'eau. La solution devrait être appliquée sur les planchers, les murs et les plafonds, ainsi que sur les machines et les classeurs.

Les pommes de terre de rebut jetées à l'arrière des entrepôts et des autres bâtiments constituent une source dangereuse d'infection du mildiou tardif. Le Ministère fédéral de l'Agriculture recommande de détruire aussitôt que possible toutes les plantes volontaires qui poussent actuellement dans les tas de déchets et autour de ces tas.

IL FAUT MANUTENTIONNER LES POMMES DE TERRE AVEC SOIN

Les pommes de terre sont un produit périssable. Il faut les manutentionner avec soin et les conserver dans un endroit frais et sombre afin de les maintenir dans le meilleur état possible, dit John Tucker, gérant de la Section des pommes de terre de semence, Office des produits spéciaux, Ministère fédéral de l'Agriculture; et cependant, les pommes de terre sont souvent manipulées comme du charbon et laissées pendant des heures aux portes et dans les vitrines des magasins, exposées à la lumière du soleil ou à la gelée, ce qui fait détériorer leur apparence et leur qualité. Un bon produit exige un bon traitement, et il faut éviter toutes les pratiques qui conduisent au gaspillage, spécialement en temps de guerre alors que le gaspillage est du sabotage.

Conférence historique au Château Frontenac



LE luxueux Château Frontenac, dont la grande tour émerge au-dessus des murs de la Citadelle, sur la photo ci-haut, fut choisi pour la tenue de l'importante conférence internationale de Québec —conférence où ont été prises des décisions qui affecteront probablement les destinées de l'humanité pour plusieurs siècles à venir. C'est l'une des plus fameuses hôtelleries, non seulement du Canada, mais même du monde entier. Il n'est probablement pas d'hôtel, en effet, qui, en quelque pays que ce soit, occupe un site aussi extraordinaire et commande une vue aussi remarquable. Du haut de sa grande tour, dont les vingt-deux étages reposent sur les hauteurs du Cap Diamant, les panoramas qui se déroulent tout autour sont vraiment admirables.

Construit en 1893, par le Pacifique Canadien, le Château Frontenac a subi depuis maintes transformations et a été agrandi plusieurs fois. Aujourd'hui, c'est un immeuble énorme, qui compte près de 800 chambres à coucher, à part des centaines d'autres pièces; qui possède des salons et des suites de grand luxe, et dont la tour principale porte ses clochetons à 251 pieds au-dessus de la Terrasse Dufferin.

On n'aurait pu choisir un endroit plus favorable pour la rencontre des deux grands chefs de la démocratie: Churchill et Roosevelt. Québec offrait, en effet, tous les avantages au point de vue sécurité, tranquillité et facilité d'accès. Et les deux hommes d'Etat, ainsi que les membres de leurs suites, pouvaient trouver, au Château Frontenac, non seulement de luxueux locaux pour leur logement, mais aussi des salles spacieuses pour les importantes réunions qui ont motivé leur rencontre au Canada.

Nous reproduisons, ci-dessus, en médaillons, les portraits des trois grands hommes qui ont illustré de leur présence la désormais fameuse conférence de Québec— Churchill, Roosevelt et Mackenzie King.

L'AMI DU PEUPLE
82 BEECH, SUDBURY

Ci-inclus .... pour abonnement
ou réabonnement de .... au
journal "L'Ami du Peuple"
Nom ....
Adresse ....
(un an $2.00 — 6 mois $1.25)

Dans le monde des permis

Je demeure à Cadillac. Après sept mois de maladie, voulant reprendre mon travail, je me fais dire par la compagnie qu'il faut d'abord un permis du bureau sélectif de Val d'Or.

—Mais quel ouvrage pourrez-vous me donner?

—Va d'abord chercher ton permis; on verra ensuite.

Aller chercher mon permis à quarante milles, sans savoir si je pourrai avoir de l'ouvrage ensuite. Et cela à mes frais! ...

Je décide d'essayer Rouyn-Noranda, où il y a plus de compagnies, donc plus de chances de me placer.

Il faut d'abord m'enregistrer à Rouyn comme si je venais d'arriver au monde. On me donne un permis pour aller demander de l'ouvrage à la mine Noranda. Là, il me faut un autre permis, d'un autre monsieur, assis dans un beau fauteuil, avec quatre demoiselles à son service, avant d'entrer sur le terrain de la compagnie.

—Quel travail pouvez-vous faire? me demande-t-il.

—J'ai des aptitudes comme mécanicien.

Ils avaient justement besoin d'un mécanicien. Mais il me faut d'abord passer la visite d'un médecin qui, lui aussi, doit donner ou refuser son permis.

Le médecin m'examine des pieds à la tête, dans tous les détails, pour savoir si j'étais un homme ou une femme, et finit par me découvrir un oeil faible. Permis refusé: c'est sous terre qu'ils ont besoin d'un mécanicien, et ils n'acceptent que des yeux parfaits sous terre, les yeux médiocres ne sont bons qu'en plein soleil.

Il me faut retourner au bureau sélectif de Rouyn pour avoir la permission de chercher une autre place, sans plus d'assurance de l'obtenir.

Permis pour essayer de se placer; permis pour se placer; permis pour travailler; permis pour changer d'emploi; permis pour se loger; permis pour se débarrasser d'un logeur insupportable; permis pour couper une corde de bois de chauffage dans les forêts publiques où le bois se perd; permis pour changer de district; permis pour faire un tour de chasse; permis pour prendre du poisson même dans une rivière qui passe sur votre terre; permis pour sucrer votre café, si toutefois vous avez un permis pour le café lui-même; permis pour tout. Non, il reste une chose pour laquelle il n'y a pas besoin de permis: c'est de mourir. Vous pouvez mourir sans permis, et c'est à peu près le seul moyen de se débarrasser d'une bureaucratie qui rend la vie de plus en plus insupportable.

"Vers Demain"

A VENDRE
Plusieurs gros poêles pour cultivateurs
Garantis en bonne condition
2 Centrifuge de Laval
VOYEZ NOS PRIX
BRUNET ET RATHWELL
TEL. 8-0442 — 74 RUE BORGIA

Mon Missel Dominical

- Le missel où l'on trouve sans difficulté la messe de chaque dimanche.
- Tout est clair. Il suffit de savoir lire pour s'y retrouver rapidement.
- Le moins encombrant des missels complets! Et le meilleur marché. 354 pages, 160 images en couleurs.

En vente sous diverses reliures: cartonné **$0.45**; reliure cuirette: **$0.55**; reliure imitation de cuir souple: **$1.00**; reliure cuire de phoque: **$2.35**; reliure maroquin: **$2.85**.

LIBRAIRIE LOISIRS